

Développement humain  
Région Afrique  
Série Document de travail

# **Le développement de la petite enfance en Afrique : Meilleures prestations à moindre coût**

*Impact et implications des centres  
préscolaires au Cap-Vert et en Guinée*

Adriana Jaramillo  
Karen Tietjen

Région Afrique  
Banque mondiale

© Août 2002

Département du développement humain  
Région Afrique  
Banque Mondiale

Les opinions et conclusions exprimées dans ce rapport n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions de la Banque Mondiale ou des institutions qui lui sont affiliées.

Maquette de couverture : Tomoko Hirata.

# Table de matières

	<b>Avant-propos</b>	<b>v</b>
	<b>Résumé analytique</b>	<b>1</b>
<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>6</b>
<b>2</b>	<b>Généralités sur les programmes de soins et de développement du jeune enfant</b>	<b>8</b>
	<i>Qu'est-ce que le développement de la petite enfance et pourquoi est-ce important ?</i>	8
	<i>Que sont les programmes de soins et de développement du jeune enfant ?</i>	8
	<i>Quels sont les avantages des programmes de soins et de développement du jeune enfant ? Pourquoi investir dans ces programmes ?</i>	10
	<i>L'Afrique a-t-elle besoin de programmes de soins et de développement du jeune enfant ?</i>	13
<b>3</b>	<b>Méthodologie de l'étude</b>	<b>16</b>
	<i>Approche et échantillonnage</i>	16
	<i>Limites de l'étude</i>	17
<b>4</b>	<b>L'offre : Caractéristiques du secteur préscolaire en Guinée et au Cap-Vert</b>	<b>19</b>
	<i>Le secteur préscolaire en Guinée</i>	19
	<i>Le secteur préscolaire au Cap-Vert</i>	20
<b>5</b>	<b>La demande : Qui va à l'école maternelle et quels sont les facteurs influant sur l'inscription d'un enfant dans un centre préscolaire</b>	<b>23</b>
	<i>Rappel</i>	23
	<i>Implications stratégiques</i>	26

**6 Impact : Les effets de l'éducation préscolaire sur le développement de l'enfant 28***Rappel 28**Implications stratégiques 33***7 Efficacité : Programmes ou caractéristiques des programmes qui semblent avoir le plus d'impact sur le développement de l'enfant 35***Rappel 35**Implications stratégiques 41***8 Conclusions et recommandations 44***L'éducation préscolaire peut être une arme à double tranchant : elle peut contribuer à effacer ou à creuser les disparités 44**On peut faire plus et mieux avec moins 44**L'État peut faire une contribution significative en soutenant les programmes de soins et de développement du jeune enfant. 45**Quelle est la marche à suivre pour promouvoir le développement de la petite enfance en Afrique ? 46***Annexe 1 : Méthodologie de l'étude 49***Approche 49**Échantillon et base de sondage en Guinée et au Cap-Vert 50**Instruments 51***Bibliographie 55**

## Avant-propos

L'un des problèmes majeurs auxquels sont confrontés les responsables de l'éducation est la réduction des inefficacités et des inégalités dans la répartition et l'utilisation des ressources humaines et financières dans les systèmes éducatifs. L'expérience montre que les interventions relativement coûteuses produisent rarement les effets escomptés sur l'apprentissage, même lorsqu'il s'agit simplement d'éviter les abandons scolaires.

Les enfants sont la population la plus vulnérable en Afrique. Ils sont exposés à toutes sortes de risques — économiques, environnementaux, géographiques, politiques et culturels. L'Afrique représente 36 % du nombre total de décès d'enfants de moins de cinq ans dans le monde. La prévalence de la malnutrition reste très élevée chez les enfants africains, et l'Afrique est la seule région du monde où les taux de malnutrition n'ont pas reculé dans les années 80 et 90. Les taux de vaccination restent inférieurs à la moyenne mondiale, seuls 51 % des enfants bénéficiant d'une couverture vaccinale complète.

Tandis que les Gouvernements africains s'efforcent d'intégrer les enfants au système scolaire, la pauvreté extrême de nombreuses familles ne leur permet pas d'inscrire leurs enfants à l'école ni de financer leur scolarité une fois qu'ils sont inscrits. Avec un taux brut de scolarisation primaire de 77 % et des taux de scolarisation secondaire de seulement 29 % pour les garçons et 23 % pour les filles, les responsables de l'éducation en Afrique doivent trouver des moyens d'accroître l'accès à l'éducation, de garder les enfants à l'école et d'améliorer l'appren-

tissage, tout en restant dans des limites financières raisonnables.

L'attention s'est portée au cours des dernières décennies sur la possibilité de dégager des taux de rendement positifs et des économies moyennant des interventions durant la petite enfance pour améliorer les résultats et la santé scolaires. Diverses justifications ont été présentées et documentées (droits humains, besoins essentiels, avantages économiques et sociaux), et de nombreux pays en développement ont inclus des programmes nationaux de soins et de développement de la petite enfance dans leurs plans d'investissement dans le secteur social. La Déclaration du Forum mondial sur l'éducation organisé à Dakar en 2000 a affirmé la nécessité de développer et d'améliorer les soins et le développement du jeune enfant, en particulier pour les enfants les plus vulnérables et les plus désavantagés. Cet objectif ne s'est pas encore concrétisé en Afrique, où un très faible pourcentage d'enfants bénéficie des programmes de soins et de développement du jeune enfant (ECCD). Bien que les responsables soient de plus en plus conscients des avantages de ces programmes, le manque de ressources du secteur public, les problèmes de coût et de gestion et l'insuffisance des stratégies de financement empêchent les bailleurs de fonds et les Gouvernements d'agir.

Le développement de la petite enfance fait l'objet d'une attention grandissante en Afrique, et la Banque mondiale finance actuellement des programmes ECCD et des programmes connexes de

santé et de nutrition scolaires dans plus de 14 pays. Bien que les avantages des interventions précoces ne soient plus remis en cause, de nombreuses questions persistent. Les Gouvernements et les bailleurs de fonds ne sont pas certains de la meilleure façon de répondre aux besoins de développement de ces jeunes citoyens, et des questions importantes restent sans réponse. Ainsi, comment les responsables politiques peuvent-ils faire en sorte que les enfants les plus pauvres et les plus vulnérables bénéficient des programmes ECCD ? Quels sont le rôle et la responsabilité de l'État dans l'aide au développement de la petite enfance, et quels modèles ont des chances de produire les meilleurs résultats à un coût abordable à long terme ?

Cette étude tente de répondre à ces questions parmi d'autres pour tirer des enseignements et des implications qui aideront les responsables du secteur de l'éducation à définir des orientations. L'étude examine deux pays d'Afrique subsaharienne : le Cap-Vert, un pays relativement riche, et la Guinée, un pays pauvre. L'un des enseignements tirés de cette étude est que les ménages de toutes les catégories socioéconomiques (CSE) sont demandeurs de programmes ECCD, que la mise en place de ces programmes peut contribuer à combler les écarts en termes d'égalité des chances face à l'éducation, et que les programmes coûteux ne produisent pas forcément les meilleurs résultats. L'étude souligne également quelques-uns des défis à rele-

ver, pour ce qui est notamment d'améliorer l'efficacité, l'équité et la qualité de l'enseignement.

Ce rapport a été rédigé par Adriana Jaramillo, spécialiste de l'éducation à la Banque mondiale, et Karen Tietjen, consultante, à la lumière des recherches menées par Bruno Suchaut de l'Université de Bourgogne en collaboration avec les Gouvernements guinéen et capverdien. Marito Garcia, Marlaine Lockheed, Alain Mingat, Alan Ruby, Eduardo Velez, Adriaan Verspoor et Mary Eming Young (tous des services de la Banque mondiale), ainsi que David Weikart (ancien président de High Scope) ont contribué à l'élaboration du document final.

Nous remercions le Gouvernement norvégien d'avoir fourni l'aide financière nécessaire pour mener cette étude et publier le rapport grâce au Fonds norvégien pour l'éducation.

Nous espérons que ce rapport sera utile aux responsables africains et qu'il permettra de poursuivre le dialogue engagé par les chefs de projet de la Banque mondiale et les autres organisations donatrices afin de déterminer les meilleurs moyens de répondre aux besoins d'éducation et de santé des enfants africains, et de contribuer à leur développement intellectuel, physique et psychologique.

Birger Fredriksen  
Directeur sectoriel, Développement humain  
Région Afrique, Banque mondiale

Étude réalisée par Adriana Jaramillo et Karen Tietjen, avec le concours de Marlaine Lockheed, Alain Mingat, Alan Ruby, Eduardo Velez, Adriaan Verspoor et David Weikart. Le rapport est basé sur les recherches menées par Bruno Suchaut en coopération avec Salim Diallo en Guinée et Malou Paul au Cap-Vert. Les auteurs remercient Mary Eming Young, Marito Garcia et Robert Prouty de leurs commentaires et suggestions. Cette étude a été réalisée en collaboration avec les Gouvernements de la Guinée et du Cap-Vert. Nous adressons notre vive reconnaissance aux équipes de recherche, aux centres préscolaires, aux parents et aux communautés locales qui ont participé à l'étude.

# **Le développement de la petite enfance en Afrique : Meilleures prestations à moindre coût**

*Impact et implications des centres  
préscolaires au Cap-Vert et en Guinée*

**Série Développement Humain  
de la Région Afrique  
Document de travail**



# Résumé analytique

**N**ombre des obstacles au développement de la base de ressources humaines en Afrique se situent au niveau des jeunes enfants (0 à 6 ans) des classes pauvres et désavantagées. La petite enfance est la période la plus propice pour exercer une influence positive durable sur la santé, l'intelligence et le développement de l'individu. Les programmes de soins et de développement du jeune enfant (ECCD) fournissent des services adaptés aux besoins essentiels du jeune enfant en matière de stimulation, de premier apprentissage, de nutrition et de soins de santé de base. Pourtant, la plupart des enfants africains (près de 98 %) grandissent aujourd'hui sans avoir accès aux programmes ou interventions ECCD. Qui plus est, nombre de ces programmes sont insuffisants. Les Gouvernements comme les bailleurs de fonds s'interrogent pour trouver les moyens de mieux répondre aux besoins de développement de leurs jeunes citoyens.

Cette étude examine les programmes préscolaires au Cap-Vert, un pays relativement riche (par rapport aux normes africaines), et en Guinée, un pays très pauvre. Le centre préscolaire est le modèle prédominant des programmes de soins et de développement du jeune enfant dans ces deux pays. Cette étude vise à établir une base de connaissances sur la situation des programmes ECCD en Afrique de l'Ouest, à identifier les composantes de base de programmes préscolaires ou ECCD efficaces et peu coûteux dans le contexte africain, et à mieux cerner la contribution que les Gouvernements et les

bailleurs de fonds peuvent apporter aux initiatives ECCD. L'étude dresse un tableau du secteur préscolaire/ECCD, examine les déterminants de l'inscription dans l'enseignement préscolaire, analyse l'influence de l'éducation préscolaire sur le développement de l'enfant, identifie les programmes et les caractéristiques les plus appropriés pour promouvoir le développement de la petite enfance, et examine les implications de ces programmes pour l'action des pouvoirs publics.

## **L'offre : Caractéristiques du secteur préscolaire en Guinée et au Cap-Vert**

En Guinée, environ 2 % des 1,4 million d'enfants de moins de six ans ont accès aux 500 centres préscolaires du pays. Seulement trois sont publics, les autres sont gérés par des organisations privées ou des ONG. La plupart de ces centres se trouvent en zones urbaines. Sur les quelque 1 100 personnes qui travaillent dans les centres préscolaires, seulement 8 % ont fait des études supérieures et 13 % ont reçu une formation ECCD. Le type de centre préscolaire le plus courant est l'école maternelle, qui est calquée sur le modèle français et accepte les enfants de trois à six ans, suivi du jardin d'enfants, qui accepte les enfants à partir de l'âge de deux ans. Les 60 centres d'éducation communautaire (CEC) sont une initiative récente mise en place pour les communautés rurales. Ces centres sont gérés par les organisations communautaires locales et financés par l'UNICEF et Action-Aid. Dans tous les cas, les

parents paient des droits d'inscription (3 à 15 dollars par mois).

Au Cap-Vert, environ 40 % (24 000) des enfants âgés de deux à six ans vont à l'école, mais plus de 46 % des enfants inscrits ont entre cinq et six ans. Il existe 316 centres préscolaires dans les neuf zones administratives (conselhos), la majorité étant concentrée sur l'île de Santiago. La plupart des 600 enseignants n'ont pas suivi de formation spécialisée. Cinquante-trois pour cent des centres reçoivent des fonds publics et sont gérés par les municipalités ou par l'Institution nationale chargée de la protection sociale (ICS) ; 20 % sont gérés par la Croix-Rouge, 10 % par des organisations religieuses, 8 % par des organisations privées, 7 % par des ONG et 2 % par les communautés locales.

### **La demande : Qui est inscrit dans un centre préscolaire ou dans un programme ECCD, et quels sont les déterminants de l'inscription**

*L'accès à l'enseignement préscolaire peut creuser les écarts entre riches et pauvres car les enfants riches sont les premiers utilisateurs et bénéficiaires.* Les enfants des familles aisées ayant davantage de chances d'être inscrits dans un centre préscolaire, ils bénéficieront de ses effets favorables sur le développement, alors que les enfants pauvres connaissent les désavantages inhérents de la pauvreté, sans bénéficier des effets correcteurs de l'enseignement préscolaire.

*Une arme à double tranchant : l'écart risque de se creuser en raison du type et de la qualité des centres préscolaires financièrement abordables pour les ménages de différents niveaux socioéconomiques.* Les enfants riches vont dans des centres plus coûteux qui ont une orientation plus « académique ». Même si les enfants pauvres ont la possibilité d'aller à l'école maternelle, ils n'en profiteront peut-être pas autant que leurs camarades plus aisés car ils ne seront pas aussi bien préparés à l'école primaire, ce qui leur donne un handicap de départ. *Cet écart peut cependant être réduit comme dans le cas de la Guinée, où les enfants des catégories socioéconomiques inférieures ont davantage bénéficié des programmes préscolaires/CEC que leurs camarades appartenant aux catégories socioéconomiques supérieures.* L'absence apparente de sexisme dans les inscriptions suggère également que les filles peuvent bénéficier autant

que les garçons d'un enseignement préscolaire bon marché et de qualité.

*L'abaissement des prix qui font obstacle à l'entrée pourrait bénéficier aux enfants et améliorer la situation sociale des ménages.* Vu le grand nombre d'enfants pauvres inscrits dans un programme préscolaire/ECCD, il semblerait que les ménages pauvres qui n'inscrivent pas leurs enfants en sont uniquement empêchés par des raisons économiques et qu'ils le feraient si l'inscription était financièrement abordable. Les ménages verraient leur situation sociale s'améliorer à mesure qu'un plus grand pourcentage de mères d'enfants scolarisés travaillaient à l'extérieur ou poursuivaient une activité professionnelle.

### **Impact : Les effets des programmes préscolaires/ECCD sur le développement de l'enfant**

*Les effets positifs de l'enseignement préscolaire sur le développement cognitif donnent à penser que l'État devrait encourager ce type d'enseignement.* Les enfants de toutes les catégories socioéconomiques inscrits à l'école maternelle obtiennent des résultats bruts aux tests qui sont supérieurs à ceux des enfants des groupes de contrôle non scolarisés. Bien que le milieu familial soit le facteur le plus déterminant pour les résultats, l'enseignement préscolaire accroît la capacité d'explication à un niveau de l'ordre de 16 à 20 %.

*L'enseignement préscolaire peut avoir un effet égalisateur sur le développement cognitif.* Le fait que les enfants défavorisés ne soient pas inscrits à l'école maternelle creuse encore davantage les écarts en termes de développement cognitif et de préparation à l'école primaire. Les enfants vulnérables et à risque, — filles ou enfants de familles urbaines ou rurales ou de minorités désavantagées —, ont probablement besoin et peuvent bénéficier de la « valeur ajoutée » de l'enseignement préscolaire afin de surmonter leur handicap social et d'entrer à l'école primaire à armes plus égales avec leurs camarades plus aisés.

*Les pouvoirs publics devraient envisager d'encourager le développement de programmes ECCD pluriannuels.* La politique nationale pourrait inciter les parents à faire suivre plusieurs années

d'école maternelle à leurs enfants (ce qui est associé à de meilleurs résultats de développement cognitif) en ciblant les subventions, en encourageant le développement des écoles maternelles qui desservent les enfants pauvres qui ont moins de chances d'y rester plusieurs années, et en offrant des programmes qui répondent aux besoins de développement de différentes tranches d'âge.

*Les centres préscolaires, en particulier les centres publics qui desservent toutes les catégories socio-économiques, devraient axer leurs programmes sur les besoins de leurs élèves ou des éléments les plus vulnérables.* Les centres préscolaires guinéens connaissent le plus grand taux de succès au niveau de l'acquisition des aptitudes de discrimination visuelle/prélecture et d'expression orale, tandis que les centres préscolaires du Cap-Vert obtiennent de meilleurs résultats pour l'acquisition des concepts de base et l'expression orale. Si l'enfant suit plusieurs années de centre préscolaire, il améliore son résultat global. Les programmes préscolaires devront peut-être modifier l'importance relative accordée aux concepts de base, à l'expression orale et à la lecture selon la catégorie socioéconomique desservie, compte tenu des différents niveaux de performance.

### **Efficacité : Programmes ou caractéristiques qui s'avèrent les plus efficaces pour le développement de l'enfant**

*Tous les programmes préscolaires ne se valent pas.* Différents programmes préscolaires, structures organisationnelles et attributs influent différemment sur le développement de l'enfant, les centres préscolaires expliquant 55 % de la variance en Guinée et 42 % au Cap-Vert. Il est difficile de dire quels facteurs et/ou modèles spécifiques influent plus particulièrement sur le développement cognitif. Les caractéristiques scolaires ont souvent des effets opposés en Guinée et au Cap-Vert, ce qui indique que l'efficacité de l'éducation préscolaire dépend fortement du contexte.

*Le milieu culturel de l'enseignant et sa proximité avec l'école jouent probablement un rôle plus important que ses qualifications professionnelles.* Cela donne à penser qu'une formation ciblée, de courte durée et peu coûteuse pourrait être plus efficace.

*La langue d'instruction dans les centres préscolaires devrait être une considération importante, et la politique dépend du contexte national.* En Guinée et au Cap-Vert, la langue d'instruction a eu un effet significatif sur les résultats des tests de développement cognitif. Mais la même variable — l'instruction bilingue — a produit des effets différents. Le développement de l'enfant dans sa langue maternelle, les attitudes des parents à l'égard de la langue choisie par l'école, ainsi que la perception de la communauté sur le statut social associé au dialecte local et à la deuxième langue doivent être pris en considération pour choisir la langue d'instruction.

*Les centres préscolaires n'ont pas besoin d'être entièrement subventionnés par l'État mais ils ont probablement besoin d'une aide financière si l'on tient compte des problèmes d'équité.* Les communautés, même les plus pauvres, désirent avoir des centres préscolaires. Les parents sont disposés à payer des droits d'inscription, comme on a pu le constater en Guinée et au Cap-Vert.

*Les centres préscolaires qui desservent les communautés pauvres à peu de frais peuvent être efficaces.* Les résultats ne dépendent pas du budget de l'école. En Guinée, le modèle de centre d'éducation communautaire (CEC), qui est le moins coûteux, a produit les meilleurs résultats aux tests cognitifs. Qui plus est, plus de 70 % (90 % en moyenne) des enfants de ces établissements venaient de familles pauvres (CSE 2 et CSE 1). Au Cap-Vert, beaucoup de centres ont obtenu de bonnes notes aux tests de développement cognitif moyennant un faible coût unitaire, ce qui prouve qu'ils sont efficaces.

*Il n'existe pas de modèle idéal de centre préscolaire ni de caractéristique magique qui garantisse le développement de l'enfant.* D'autres études sont nécessaires pour déterminer les caractéristiques clés des programmes efficaces.

### **Conclusions et recommandations**

*L'éducation préscolaire est une arme à double tranchant qui peut contribuer à combler ou à creuser les inégalités.* Les services préscolaires peuvent avoir un effet de nivellement sur le développement cognitif en compensant les inégalités sociales. Même

si les centres préscolaires ne peuvent pas entièrement combler l'écart de développement cognitif entre riches et pauvres, l'absence de tels centres creuse certainement cet écart dans un pays relativement riche. La politique menée par les pouvoirs publics devrait promouvoir les programmes d'éducation préscolaire/ECCD en faveur des enfants pauvres et défavorisés. En plus de réduire les inégalités d'accès à l'enseignement primaire entre les différentes catégories socioéconomiques, la création de programmes ECCD subventionnés pour les familles à faible revenu pourrait également permettre aux mères de trouver un emploi, améliorant ainsi le bien-être des ménages.

*On peut faire plus et mieux avec moins.* Les programmes coûteux ne produisent pas nécessairement les meilleurs résultats. Les centres préscolaires à faible coût ne doivent pas forcément sacrifier la qualité, comme en témoignent les nombreux centres à faible coût unitaire qui ont obtenu de bons résultats aux tests de développement cognitif. Les approches traditionnelles (aide publique, salaire élevé des enseignants, formation structurée, etc.) ne garantissent pas de bons résultats à cet égard. Une formation de courte durée, ciblée, fiable et adaptée au contexte peut être plus efficace et revenir moins cher que la plupart des programmes structurés qui existent. Les programmes communautaires tels que les CEC en Guinée semblent prometteurs, moyennant l'intervention et la participation financière des parents, d'une part, et la proximité de l'enseignant local, qui peut ainsi passer plus de temps à l'école, d'autre part. L'efficacité très variable des centres préscolaires, à différents niveaux de coût, indique que le succès d'une école dépend de nombreux facteurs. Il importe d'examiner de plus près les facteurs de réussite dans les modèles ECCD, notamment dans le cas des programmes CEC en Guinée, ainsi que dans d'autres pays d'Afrique francophone qui ont lancé de telles initiatives.

*L'État peut faire une contribution significative en soutenant les programmes de soins et de développement du jeune enfant.* Les services fournis par l'État et les mesures qu'il promulgue dépendent du contexte et devraient tenir compte des investissements raisonnablement possibles. En Guinée, où le taux d'inscription à l'école primaire est faible et où il existe peu de ressources publiques pour

financer les programmes ECCD, le Gouvernement peut créer un cadre d'intervention favorable aux initiatives privées et communautaires dans ce domaine. Cela pourrait revêtir des formes diverses, telles que le financement de campagnes d'IEC et d'éducation des parents sur l'importance des soins et de l'éducation du jeune enfant, la mise à l'essai de modèles ECCD à faible coût financés par les communautés et basés sur les programmes locaux les plus prometteurs, l'octroi de crédits pour lancer des programmes ECCD, ou l'élaboration de directives et conseils à peu de frais pour les programmes communautaires.

*Améliorer l'efficacité et l'équité.* Au Cap-Vert, où une forte proportion de la population bénéficie déjà de services publics d'éducation préscolaire, l'État devrait mettre l'accent sur l'utilisation et la répartition plus efficaces des ressources publiques. Il convient de mener d'autres études sur les centres préscolaires qui obtiennent les meilleurs résultats au moindre coût et d'en créer d'autres sur le même modèle. Les enseignants du secteur public devraient suivre une formation ECCD ciblée. La redistribution des ressources en faveur des pauvres pourrait se faire en faisant supporter des droits de scolarité aux familles aisées, en réservant aux familles pauvres l'accès aux centres préscolaires publics ou en leur accordant des subventions (bourses, uniformes, services de nutrition ou de santé) pour encourager les parents à inscrire leurs enfants.

*Améliorer la qualité.* L'État peut intervenir pour améliorer la qualité des programmes ECCD offerts par des services publics ou privés. Il peut aider les organisations locales et les parents à s'informer sur ce qu'ils peuvent attendre des services ECCD afin de pouvoir choisir une école maternelle ou suivre l'éducation de leurs enfants. Les Gouvernements et les bailleurs de fonds devraient élargir leur perspective au-delà des programmes préscolaires formels traditionnels. Ils devraient encourager et soutenir les efforts déployés par les communautés pour créer des services ECCD, et axer l'aide qu'ils fournissent sur les communautés qui ont contribué à créer des services préscolaires ou ECCD.

*Quelle est la marche à suivre pour promouvoir le développement de la petite enfance en Afrique ?* Cette étude soulève plusieurs questions qui appellent d'autres recherches, que ce soit l'incidence à

long terme de l'éducation préscolaire sur les résultats dans l'enseignement primaire, les facteurs certes difficiles à cerner qui font qu'une école primaire est efficace, ou la meilleure façon d'élargir l'accès aux programmes préscolaires sans alourdir les dépenses publiques ni imposer des prix inabordables aux parents pauvres. Le Gouvernement guinéen, avec l'aide de la Banque mondiale, prévoit de lancer des programmes ECCD pilotes dans les deux régions les plus pauvres du pays pour fournir une description plus détaillée et plus qualitative des éléments qui expliquent le succès de certains programmes préscolaires, y compris leur coût, et les reproduire ailleurs dans le cadre suggéré par cette étude, à savoir les centres d'éducation communautaire et financés par les parents. Au Cap-Vert, plusieurs conclusions de l'étude (en particulier

l'affectation équitable des ressources préscolaires et l'efficacité des centres préscolaires publics) sont actuellement examinées en concertation par le Gouvernement et la Banque mondiale.

**Implications stratégiques : Que peuvent faire les Gouvernements et les bailleurs de fonds ?**

- Créer un cadre d'action favorable
- Encourager les initiatives communautaires et privées de soins et de développement du jeune enfant
- Formuler des modèles ECCD réalistes, efficaces et peu onéreux
- Lancer des campagnes d'IEC et d'éducation des parents
- Opérer sur la base d'un montant d'investissement réaliste

# 1

## Introduction

**N**ombre des obstacles au développement de la base de ressources humaines en Afrique se situent au niveau des jeunes enfants (0 à 6 ans) des classes pauvres et désavantagées. Les carences nutritionnelles, des soins de santé inadéquats, un environnement préscolaire peu stimulant et l'ignorance des parents sur les soins à apporter aux jeunes enfants peuvent entraîner, à court terme, un retard du développement physique, cognitif et psychosocial, des problèmes de santé et l'inaptitude du jeune enfant à entrer dans le système scolaire, et à plus long terme, de mauvais résultats scolaires, une faible productivité économique et des comportements antisociaux à l'âge adulte.

De nombreuses études réalisées dans les pays riches aussi bien que pauvres montrent que les services de soins et de développement du jeune enfant (ECCD) peuvent influencer sur le développement physique, intellectuel, social et psychologique de cette tranche d'âge vulnérable<sup>1</sup>. D'autre part, non seulement ces interventions précoces améliorent le bien-être immédiat des jeunes enfants, mais elles peuvent avoir des répercussions sociales et économiques positives des années plus tard, tant pour l'individu que pour sa famille et la société. Les économies et les taux de rendement positifs potentiels, en termes d'amélioration des résultats scolaires et de la santé, associés aux investissements dans les soins et le développement du jeune enfant sont particulièrement importants pour le secteur public et les ministères de l'éducation, de la santé et des affaires sociales.

Forts de ces informations, les Gouvernements de plusieurs pays en développement, tout particulièrement en Amérique latine, ont introduit au cours des vingt dernières années des mesures et des programmes nationaux de soins et de développement du jeune enfant relativement peu coûteux dans leur portefeuille social. Ce n'est pas encore le cas dans la plupart des pays africains. Bien que les responsables politiques soient de plus en plus conscients des avantages des programmes ECCD, les Gouvernements et les bailleurs de fonds se heurtent au manque de ressources du secteur public, auquel s'ajoutent une certaine réticence à détourner les ressources des priorités d'investissement déjà retenues dans l'éducation et la santé, et une connaissance insuffisante des approches, des coûts et des stratégies de gestion et de financement les plus efficaces *dans le contexte africain*. Pourtant, alors que l'Afrique continue à prendre du retard dans les efforts menés pour assurer un système d'enseignement primaire universel<sup>2</sup>, la contribution potentielle des programmes ECCD aux objectifs *d'éducation pour tous* ne peut plus être ignorée. Il est urgent d'identifier et d'élaborer des modèles de mise en œuvre et de financement efficaces, financièrement abordables et durablement applicables à grande échelle en Afrique subsaharienne, où plus de 40 % de la population vit encore avec moins de 1 dollar par jour (Banque mondiale, 2000a, p. 10).

Cette étude a été réalisée dans le cadre des efforts menés par la Banque pour mettre en place les mécanismes nécessaires pour déterminer les

possibilités et les meilleurs moyens d'investir dans des programmes de soins et de développement du jeune enfant, avec pour objectif d'élargir la base de connaissances sur ces programmes en Afrique. Elle examine les programmes d'éducation préscolaire (qui sont le principal modèle de soins et de développement du jeune enfant) dans un pays relativement riche (par rapport aux normes africaines), le Cap-Vert, et dans un pays très pauvre, la Guinée. L'étude part du principe qu'il n'existe pas de modèle d'exécution et d'appui aux activités de développement de la petite enfance, en particulier dans les pays africains à faible revenu, et que la viabilité des différentes approches dépendra probablement du contexte national. Étant donné qu'il s'agit de la première étude du genre réalisée dans les pays en question, ses conclusions sont préliminaires et elle soulève de nombreuses questions auxquelles elle ne peut apporter de réponse complète ni définitive.

Parallèlement, cette étude tente de dégager quelques orientations générales pour guider les efforts de planification de l'éducation. L'étude examine le contexte dans lequel se situent les programmes de soins et de développement du jeune enfant, décrit l'éventail des programmes en place et entame l'examen de l'incidence de ces programmes sur les enfants et leurs possibilités d'adaptation et d'exécution.

L'étude aborde cinq questions fondamentales :

1. Quelles sont les caractéristiques et la situation générale des programmes préscolaires ou de développement de la petite enfance dans les pays étudiés ?
2. Quels facteurs déterminent l'inscription des enfants dans des programmes préscolaires ?
3. Dans quelle mesure l'enseignement préscolaire influe-t-il sur le développement de l'enfant ?
4. Quels programmes ou caractéristiques semblent les plus efficaces pour le développement du jeune enfant ? (Quels types ou caractéristiques des programmes préscolaires étudiés sont les plus étroitement corrélés ou expliquent les gains acquis en termes de développement de l'enfant ?)
5. Quelles sont les implications stratégiques de ces programmes au niveau des bénéficiaires, des coûts, du financement et de l'exécution ?

Cette étude comprend huit sections. La Section 2 présente quelques généralités sur les programmes de soins et de développement du jeune enfant et leur importance pour l'Afrique. La Section 3 résume la méthodologie de l'étude. Les Sections 4, 5, 6 et 7 examinent les conclusions et les implications stratégiques des enquêtes menées au Cap-Vert et en Guinée, avec une description du secteur ECCD et une analyse des déterminants de la fréquentation des centres préscolaires et son impact sur le développement de l'enfant. La Section 8 présente un résumé des conclusions et des principales implications stratégiques de l'étude, soulève d'autres questions et présente des recommandations sur la voie à suivre. L'Annexe 1 présente une description détaillée de la méthodologie de l'étude.

---

1. L'expression « Soins et développement du jeune enfant » ( Early Childhood Care for Development -ECCD), qui désigne tout les services d'appui nécessaires à la survie, à la protection et aux soins de l'enfant pour assurer son développement optimal de la naissance à l'âge de huit ans (Evans *et al.*, 2000), est utilisée dans ce rapport afin de placer les programmes et les interventions de soins de l'enfant dans le contexte plus général du développement de la petite enfance et de faire une distinction entre les programmes de développement de la jeune enfance et les centres préscolaires, bien que cette étude porte plus particulièrement sur ces derniers.

2. Les projections basées sur les taux d'inscription en 1990 indiquent que 75 % des enfants non scolarisés dans le monde seront africains, si aucune réforme n'est entreprise (Banque mondiale, 2000c, p. 8).

## 2

# Généralités sur les programmes de soins et de développement du jeune enfant

### Qu'est-ce que le développement de la petite enfance et pourquoi est-ce important ?

**O**n sait aujourd'hui que la petite enfance est la période la plus importante pour le développement de l'enfant et qu'elle aura des effets durables, voire même permanents, sur sa vie adulte. De la naissance à l'âge de huit ans, l'enfant apprend progressivement à se mouvoir, à réfléchir, à ressentir et à communiquer avec les autres et avec le monde qui l'entoure (Evans *et al.*, 2000). Bien que le développement physique et les besoins d'encadrement du jeune enfant soient universellement reconnus, on en sait moins sur les besoins liés au développement de l'intelligence pendant cette période. À l'âge de six ans, le cerveau a déjà atteint 90 % de sa taille adulte. De nombreuses études menées dans des domaines divers (physiologie, nutrition, santé, sociologie, psychologie et éducation) montrent que ces premières années (depuis la conception) sont cruciales pour le développement de l'intelligence, de la personnalité et du comportement social.

Il y a essentiellement trois phases du développement de la petite enfance qui déterminent la croissance ultérieure. Les deux premières années de la vie sont la période de développement la plus rapide du cerveau (croissance cellulaire et connexions neurales). Bien que la structure du cerveau soit déterminée biologiquement et se développe essentiellement au stade prénatal, l'interaction de l'enfant avec son environnement développera les connexions cérébrales cruciales pour les fonctions intellectuelles, affectives,

physiques, immunologiques et sociales. L'enfant apprend à marcher et à utiliser ses mains et acquiert d'autres aptitudes au cours des deux premières années. Entre deux et cinq ans, il apprend à parler, il acquiert les aptitudes sociales fondamentales, ainsi que les bases nécessaires pour « apprendre à apprendre », autrement dit pour entrer à l'école. Le tempérament et la personnalité sont essentiellement formés, les principales valeurs sociales et morales acquises. Entre six et huit ans, l'enfant consolide ce qu'il a appris jusqu'alors, commence à manipuler des concepts et des idées, et entre à « l'âge de raison » (Eming Young, 1996 ; Evans *et al.*, 2000).

Si le corps et le cerveau de l'enfant se développent bien, son potentiel d'apprentissage augmente. Inversement, la négligence des besoins biologiques et mentaux de l'enfant à ce stade critique du développement peut avoir de graves répercussions, telles que retard ou troubles du développement cognitif, retard de croissance et handicaps physiques. Lorsque les aptitudes physiques, sociales et psychologiques inhérentes de l'enfant ne sont pas développées, elles diminuent. La qualité des soins pendant cette période a un profond effet sur le développement de l'enfant, sa santé physique et mentale et son aptitude à apprendre.

### Que sont les programmes de soins et de développement du jeune enfant ?

Le processus de développement est influencé par la nutrition et la santé, ainsi que par l'interaction avec

les gens et les choses. La présence d'un environnement favorable, ce qui comprend un processus d'alimentation active, une bonne nutrition, un environnement sain et sécurisant, des soins de santé de base, les encouragements et l'affection, la stimulation, la protection et les exemples à suivre, peut aider à former un enfant sain capable d'apprendre et de se développer. Cependant, de nombreuses familles, en particulier dans les milieux pauvres, ne peuvent apporter tout cela à leur enfant sans aide extérieure, que ce soit sous forme d'opportunités, de temps consacré à l'enfant, d'informations ou d'argent. Les programmes de développement du jeune enfant peuvent contribuer à assurer les soins et le développement nécessaires, ce qui accroît les chances de survie de l'enfant, d'une part, et optimise son développement, d'autre part.

Différentes expressions sont utilisées, souvent sans distinction, pour décrire les services fournis à l'enfant avant son entrée à l'école primaire. Ces expressions, telles que « jardin d'enfants », « école maternelle » et « développement du jeune enfant », masquent la grande diversité qui existe au niveau des bénéficiaires, des approches, du contexte, de la structure et de l'organisation de l'intervention. Myers (2000b) propose une typologie simple pour examiner les programmes préscolaires :

- *La puériculture* est l'ensemble des mesures mises en œuvre pour assurer la protection, la survie biologique et la croissance, ainsi que (moins souvent), le développement.
- *Le développement de l'enfant* met l'accent sur l'acquisition par l'enfant de niveaux de plus en plus complexes de mobilité, de réflexion, d'émotivité et de relations sociales.
- *L'éducation préscolaire* facilite le processus d'acquisition des connaissances, des aptitudes, des habitudes et des valeurs. Dans son interprétation la plus courante, cette activité désigne uniquement la préparation de l'enfant à l'école primaire.

L'état actuel des connaissances sur le processus de développement de l'enfant incline à penser qu'il faut combiner ces trois aspects dans les program-

mes de développement de la petite enfance. L'approche actuelle se distingue des modes de pensée antérieurs dans la mesure où elle est globale et intégrée, sans se limiter à la « survie » ou à l'« apprentissage académique ». Elle vise à satisfaire les multiples besoins de l'enfant aux différents stades de la petite enfance « en prenant en compte la santé, la nutrition et la stimulation psychosociale tout en renforçant l'environnement de l'enfant » (Evans *et al.*, 2000 ; Myers, 2000b ; Eming Young, 1996). En s'écartant d'un système de programmes verticaux pratiquement indépendants pour adopter une approche qui intègre la santé, la nutrition et l'éducation du jeune enfant, les nouveaux programmes seront plus efficaces mais nécessiteront d'importants changements institutionnels (Heaver et Hunt, 1995).

Les programmes de soins et de développement de la petite enfance fournissent des services qui répondent aux besoins essentiels de stimulation cognitive, de premier apprentissage, de nutrition et de soins de santé de base de l'enfant. Les programmes ECCD partent du principe que le développement de l'enfant commence *in utero* (d'où la nécessité des soins prénatals), que des programmes différents seront requis aux différents stades de développement, que le jeune enfant apprend par l'expérience, et donc apprend à apprendre, et que le bien-être familial est essentiel au développement de l'enfant. Les programmes ECCD reconnaissent que l'école, le cadre familial et l'environnement extérieur jouent un rôle complémentaire ; ils devraient donc inclure les parents, la famille et la communauté pour optimiser le développement de l'enfant. Les programmes ECCD visent à poursuivre l'action des mesures, des structures et des organisations de soins à l'enfant déjà en place de manière à être culturellement appropriés, financièrement abordables et durables (Arnold, 1998 ; Evans *et al.*, 2000).

L'éventail des programmes ECCD n'est pas défini par un modèle unique. Les programmes de développement de la petite enfance diffèrent selon l'âge des bénéficiaires, et selon la culture, le contexte et le site de l'intervention. Ils incluent l'appui apporté aux parents ou aux dispensateurs de soins aux enfants en milieu familial, mais aussi dans le cadre plus formel des crèches ou des jardins

d'enfants, avec un programme d'éducation spécifique et des éducateurs qui ont suivi une formation professionnelle. Les programmes ECCD peuvent assurer l'éducation des parents et des puéricultrices, travailler avec d'autres ménages et membres de la communauté pour répondre à des besoins particuliers de développement de l'enfant, offrir de meilleurs services de garderie et apporter une aide financière aux femmes et aux familles.

### **Quels sont les avantages des programmes de soins et de développement du jeune enfant ? Pourquoi investir dans ces programmes ?**

La petite enfance est la période de la vie qui offre le plus de possibilités d'exercer une influence positive et durable sur la santé, l'intelligence et le développement futur de l'enfant. L'effet à long terme sur le développement est encore plus marqué lorsque la santé, la nutrition et l'éducation du jeune enfant sont combinées dans les interventions. Les programmes ECCD s'adressent aux enfants en âge préscolaire (généralement moins de sept ans) parce que, d'une part, c'est l'âge où l'enfant est le plus réceptif, et d'autre part, c'est une période où il est relativement négligé et reçoit moins d'attention que lorsqu'il entre à l'école et devient plus autonome.

Divers arguments ont été avancés au cours des dix dernières années pour justifier l'investissement dans des programmes ECCD, les trois principaux étant les suivants (Myers, 1995 et 2000a ; Eming Young, 1996 ; Van Der Gaag et Tan, 1998) :

- *Droits de la personne* : « Les enfants ont le droit de vivre et de se développer au maximum de leurs capacités ». Cet argument a été utilisé par plusieurs organisations internationales et groupes de défense des droits de la personne, proclamé dans diverses réunions officielles et codifié dans des accords internationaux tels que la Convention sur les droits de l'enfant. Les programmes ECCD permettent de défendre ces droits.
- *Besoins essentiels* : Il est scientifiquement prouvé que la négligence des besoins physiques et mentaux de l'enfant pendant cette période critique peut provoquer un retard ou des troubles du développement physique et psychosocial. La

pauvreté accule de nombreuses familles dans un cercle vicieux d'événements malheureux qui les empêche d'apporter à l'enfant les soins nécessaires à son développement optimal et de lui inculquer les valeurs culturelles et morales prisées par la société et essentielles au développement de l'individu. Les programmes ECCD peuvent combler les lacunes créées à ce niveau par la pauvreté et d'autres conditions défavorables.

- *Avantages économiques et sociaux* : Bien que les familles assument la responsabilité principale des soins aux enfants et soient les premières touchées par la tragédie de la mortalité infantile, la société souffre également des conséquences économiques et sociales de la négligence des jeunes enfants, tout comme elle bénéficie de leur développement. Les programmes ECCD peuvent aider à former des individus plus capables, plus éduqués et plus productifs qui trouveront un emploi mieux rémunéré, auront moins de problèmes de santé et seront des citoyens actifs. L'aptitude à gagner un revenu supérieur fait reculer la pauvreté, contribue à redistribuer la richesse et à promouvoir la justice sociale. En réduisant les besoins de programmes correcteurs et d'aide sociale, les programmes ECCD créent des économies de coût. Les programmes de soins et de développement de la petite enfance peuvent accroître l'efficacité d'autres programmes en créant des synergies et des interactions positives dans les domaines de la santé, de la nutrition, de l'éducation et des interventions axées sur les femmes.

Ce dernier argument a reçu une attention considérable. Il est au cœur du débat sur le développement de la petite enfance comme outil de développement économique et social. Myers (1996) a classé les avantages des programmes ECCD par groupes bénéficiaires.

Les avantages des programmes ECCD peuvent également être récapitulés en utilisant le cycle de vie hypothétique d'un bénéficiaire. Ces programmes peuvent avoir des retombées positives immédiates pour l'enfant, mais ils peuvent également produire des avantages économiques et sociaux tout au long de la vie, en termes de contribution à la vie familiale, communautaire et sociale.

**Tableau 2.1**  
**Avantages des programmes ECCD par groupes bénéficiaires**

Groupe bénéficiaire	Domaine de changement	Indicateurs du changement
Enfants	Développement psychosocial	Amélioration du développement cognitif (raisonnement, réflexion), du développement social (relations avec les autres), du développement affectif (image de soi, sûreté de soi) et de l'expression orale
	Santé et nutrition	Amélioration des chances de survie ; réduction de la morbidité ; amélioration de l'hygiène ; amélioration du poids et de la taille pour l'âge ; amélioration de l'apport en oligo-éléments.
	Progrès et résultats scolaires dans le primaire	Meilleures chances d'entrer à l'école primaire ; moins de chances de redoubler ; amélioration de l'apprentissage et des résultats
Adultes (personnel du programme, parents) et frères et soeurs	Connaissances, attitudes et pratiques en matière de santé	Amélioration de la santé et de l'hygiène ; amélioration de l'état nutritionnel ; prévention et suivi médicaux ; traitement opportun ; alimentation améliorée.
	Confiance en soi Relations Emploi	Amélioration des relations conjugales, des rapports entre les parents et les enfants plus âgés ; les dispensateurs de soins aux enfants peuvent trouver ou améliorer leur travail ; création de nouvelles possibilités d'emploi par le programme ; élargissement du marché des produits liés au programme
Communautés	Environnement physique Participation sociale Solidarité	Assainissement amélioré ; davantage d'aires de jeu ; nouvelles installations ; plus grande participation féminine ; accroissement de la demande de services existants ; les projets communautaires bénéficient à tous
Écoles et services de santé	Efficacité	Plus grande attention à la santé ; modification des pratiques ; réduction des taux de redoublement et d'abandon scolaire
	Efficacité Capacité Pratique et cursus	Couverture élargie ; amélioration des aptitudes, de la confiance en soi ou de l'organisation ; méthodes et cursus
Société	État de santé et niveau d'éducation Participation Productivité Délinquance Fécondité Égalité	Moins de jours d'immobilisation par la maladie ; population plus saine, et plus éduquée ; plus grande participation sociale ; main-d'oeuvre plus productive ; baisse de la délinquance ; baisse du taux de fécondité ; redressement des inégalités sociales

Source : Myers 1996

À court terme, durant la petite enfance, les avantages économiques potentiels liés à l'amélioration du développement psychosocial de l'enfant sont la baisse de coût des soins à l'enfant (qui est en meilleure santé), le revenu supplémentaire de la

mère ou du membre de la famille désormais libre de trouver un emploi, l'accroissement de la rémunération future potentielle d'une soeur ou d'un frère plus âgé capable d'aller en classe, et l'emploi offert aux personnes recrutées pour s'occuper de l'enfant.

À *moyen terme*, durant la préadolescence et l'adolescence, l'enfant est mieux préparé pour l'école et l'apprentissage, et il a davantage confiance en lui, ce qui accroît ses chances d'entrer à l'école primaire, de faire une scolarité normale et de poursuivre ses études, d'où des économies en termes de réduction des taux de redoublement et d'abandon. L'enfant est également moins enclin à adopter des comportements destructeurs (délinquance et toxicomanie), ce qui réduit la nécessité de coûteux programmes correctifs.

À *long terme*, durant la vie adulte, le bénéficiaire d'un programme ECCD aura plus de chances de trouver un emploi rémunéré et d'être économiquement productif, avec un flux de revenus supérieurs tout au long de la vie. Il peut adopter des comportements socialement plus responsables (santé préventive, hygiène, planning familial, responsabilités de parent, leadership, moins de violence domestique, baisse de la criminalité) qui nécessiteront moins de moyens publics (et privés) d'assistance, de correction et de contrôle.

On s'est longuement étendu sur les avantages des programmes de soins et de développement du jeune enfant. Ils n'ont pas tous été confirmés par des études longitudinales ou des analyses économiques. La plupart des études ont été menées dans les pays riches de l'OCDE et leur transposition aux pays en développement a été remise en cause (Van Der Gaag et Tan, 1998). Mais un nombre grandissant d'études ont tenté d'isoler les effets des programmes ECCD, de mesurer les avantages et de déterminer la rentabilité de l'investissement dans ces programmes.

Plusieurs études ont établi un lien entre les interventions ECCD et les économies potentielles qu'elles présentent. Ainsi, l'administration de vermifuges aux enfants a eu un effet sensible sur les résultats scolaires (Bundy, 1997). Les cantines scolaires ont permis à la fois d'accroître les effectifs et d'améliorer les résultats (Pollitt *et al.*, 1993). Les programmes ECCD à faible coût augmentent le nombre de filles plus âgées qui sont scolarisées et le nombre de mères qui travaillent, ce qui accroît le revenu des ménages pauvres (Lokshin *et al.*, 2000). On a constaté que ces programmes atténuent les désavantages dont souffrent les enfants qui connaissent la pauvreté, la faim et la malnutrition

(Haveman et Wolfe, 1995). Mais les programmes ECCD sont souvent coûteux et les responsables doivent baser leurs décisions d'investissement sur une analyse des coûts et des avantages<sup>3</sup>.

L'analyse économique du programme préscolaire High/Scope Perry, lancé dans le Michigan il y a plus de trente ans, a défini des normes de quantification pour un large éventail de résultats et des critères d'analyse coûts-avantages. Le programme a suivi 123 enfants de l'âge de 3 ans à l'âge de 27 ans, divisés de manière aléatoire en un groupe cible et un groupe de contrôle, en recueillant des données sur leur quotient intellectuel, leurs résultats scolaires, leur emploi et d'autres aspects de leur bien-être et de leur comportement social. Schweinhart *et al.* (1993) indiquent qu'à l'âge de 19 ans, les bénéficiaires du programme avaient de meilleures notes au test d'aptitude à lire et à écrire, et qu'à l'âge de 27 ans, ils gagnaient davantage, étaient proportionnellement plus nombreux à être propriétaire de leur logement, avaient un niveau d'éducation supérieur et étaient moins nombreux à recevoir des services sociaux, à se faire arrêter et à avoir des enfants sans être mariés. Le rendement pour la société durant la vie des participants a été estimé à 7,16 dollars par dollar investi dans les programmes.

Van Der Gaag et Tan (1998) ont réalisé une étude similaire sur un programme préscolaire en Bolivie, mais sans utiliser autant de données de suivi socio-professionnel. Le programme, connu sous le nom de PIDI, fournit des services informels de crèche familiale. Van Der Gaag et Tan ont calculé que la valeur des avantages liés à la productivité (*i.e.* les gains) est supérieure à l'investissement initial de 126 % et que l'économie liée à la baisse de la fécondité (calculée en nombre de naissances évitées) se chiffre à 190 dollars par enfant inscrit, ce qui donne un ratio coûts-avantages total de l'ordre de 2,38 à 3,06.

Les avantages du programme d'alimentation préscolaire (PROAPE), un programme préscolaire intégré informel qui dessert les zones périurbaines au Brésil, ont été définis en termes de réduction du taux de redoublement dans les classes primaires. Le coût d'une scolarité primaire complète était inférieur pour les enfants inscrits dans le PROAPE, et l'économie réalisée était supérieure au coût par enfant pris en charge par le programme (Evans et

al., 2000). De même, on a calculé que le programme préscolaire de 12 mois des centres Shishu Kaksha au Népal avait économisé 4 millions de dollars de fonds publics en réduisant le nombre de redoublements dans les classes primaires (Meyers, 1998, dans Evans *et al.*, 2000).

Ces effets positifs et les ratios coûts-avantages positifs ne sont cependant pas universellement prouvés. Plusieurs analyses du programme Head Start aux États-Unis, qui prépare à l'école les enfants venant des milieux défavorisés en améliorant leur santé et leurs aptitudes sociales, ont conclu que l'impact sur les résultats scolaires diminue à mesure que l'enfant avance dans l'enseignement primaire et qu'il n'y a « quasiment aucune preuve » de l'impact à long terme sur les mesures de la réussite de l'individu dans la vie (Currie et Thomas, 1995 ; Haskins dans Edwards et Liang, 1998). Dans une méta-analyse des effets de l'éducation préscolaire en Afrique de l'Ouest (1998), Mingat et Suchaut observent que l'influence positive de l'éducation préscolaire sur les résultats à l'école primaire se limite aux premières classes et disparaît dans les classes supérieures, en particulier dans les pays où les programmes préscolaires utilisent uniquement la langue officielle (et non maternelle) et mettent l'accent sur la « socialisation ». Edwards et Liang ont observé que le programme préscolaire national au Mexique n'avait pas d'effet sur l'efficacité de l'enseignement primaire ni sur la participation des mères à la vie active, et que les coûts unitaires élevés (ils représentent 132 % du coût d'un élève du primaire) ne justifiaient pas le programme sous sa forme actuelle. Les auteurs suggèrent que l'aspect souvent négligé de l'éducation préscolaire comme « bien de consommation », qui offre des distractions aux enfants et des moments de repos aux mères, explique leur popularité. (Toujours au Mexique, mais en prenant un autre exemple, Velez et Prawda ont constaté que l'éducation préscolaire avait un impact positif, mais principalement sur les élèves venant de milieux modestes.)

La plupart des études soulignent les difficultés méthodologiques à isoler l'impact, le manque de suivi socioprofessionnel, l'absence d'échantillons adéquats et l'imprécision générale des données. Myers (Evans *et al.*, 2000) attire l'attention sur le fait

que l'absence d'un cadre commun de calcul des coûts et des avantages limite la valeur d'une comparaison des programmes ECCD. Pour compléter encore l'analyse des avantages, le développement de l'enfant est déterminé par « le tempérament ainsi que l'intégrité et les troubles neurologiques de l'enfant ; par l'environnement immédiat, les relations et l'interaction, ainsi que par des facteurs liés à l'environnement social élargi », lesquels se combinent suivant des schémas complexes pour influencer sur le développement de l'enfant (Edwards et Liang, 1998). Les coûts et avantages varient selon le contexte économique, politique et social ; il n'existe pas de formule universelle a priori (Evans *et al.*, 2000).

### **L'Afrique a-t-elle besoin des programmes de soins et de développement du jeune enfant<sup>4</sup> ?**

Malgré les progrès réalisés dans de nombreux pays africains au cours des dix dernières années, l'Afrique subsaharienne possède encore 28 des 35 pays à faible valorisation des ressources humaines selon la classification du Programme des Nations Unies pour le développement. C'est dans cette région qu'on recense une proportion grandissante du nombre de pauvres dans le monde, et une part grandissante de ses habitants ne peut plus faire face à ses besoins essentiels (200 millions d'Africains vivent en dessous du seuil de pauvreté mondial de 1 dollar/jour). L'aggravation de la pauvreté, la sécheresse et les catastrophes naturelles, la guerre et les troubles politiques, et plus récemment, la crise du sida, sont autant de facteurs qui ont contribué à la propagation des maladies et de la malnutrition, faisant des millions de réfugiés, d'orphelins et de personnes déplacées (des femmes et des enfants pour la plupart). L'incapacité des Gouvernements à couvrir les besoins essentiels en eau et en assainissement, à quoi s'ajoutent des systèmes de santé et d'éducation inefficaces, ne fait rien pour soulager la misère de leurs populations.

Les difficultés du continent africain pèsent lourdement sur les jeunes Africains. Les enfants sont les plus vulnérables aux risques démographiques, économiques, environnementaux, géographiques, politiques et culturels. Un tiers des 40 000 enfants qui meurent chaque jour dans le monde sont africains, alors qu'ils ne représentent qu'un dixième des

enfants dans le monde. La prévalence de la malnutrition est très élevée chez les enfants africains ; l'Afrique est la seule région où les taux de malnutrition n'ont pas reculé dans les années 80. Les taux de vaccination restent inférieurs aux autres régions en développement ; seulement 60 % environ des enfants de 1 an sont entièrement immunisés contre les principales maladies infantiles. Un adulte sur dix est touché par la crise du VIH/SIDA, avec des effets dévastateurs sur les enfants qui perdent leurs parents et autres personnes s'occupant d'eux, et contractent eux-même cette infection. En Namibie, on estime que 17,4 % des femmes enceintes sont séropositives (Washington Post, septembre 2000). Quatre-vingt-quinze pour cent (environ 8 millions) des orphelins du sida vivent en Afrique subsaharienne. Les traumatismes physiques et psychologiques causés par la violence, la migration forcée et la séparation des familles a un effet perturbateur sur les enfants car cela freine leur développement et les empêche de grandir dans un environnement stable et sécurisant. Soixante pour cent des pays d'Afrique subsaharienne sont actuellement déchirés par la guerre, et 28 % des 12 millions de réfugiés recensés dans le monde sont africains.

Tandis que les États africains se débattent pour offrir des possibilités de s'instruire à leurs enfants en âge scolaire, un segment de population en pleine croissance, de nombreuses familles sont trop pauvres pour inscrire ou maintenir leurs enfants à l'école. En 1996, 23 des 44 pays d'Afrique subsaharienne avaient un taux de scolarisation de moins de 60 % de la population en âge scolaire ; seulement 10 pays avaient un taux de scolarisation de 100 %. D'ici à 2015, 75 % des enfants non scolarisés seront africains (contre 33 % aujourd'hui).

Les enfants atteints d'un retard de développement ou d'un handicap physique sont moins bien armés pour tolérer ou compenser les mauvaises conditions d'apprentissage dans les écoles africaines. Plus de 40 % des enfants africains sont émaciés et un tiers ont un poids insuffisant. Particulièrement vulnérables à la maladie, les enfants manquent des jours d'école et sont forcés d'abandonner ou de redoubler. Dans près de la moitié des 32 pays étudiés, un tiers des élèves n'achèveront pas leurs études primaires. D'après les estimations, 11 des 33 pays d'Afrique subsaha-

rienne consacrent moitié plus de ressources pour produire un diplômé du primaire que dans un système idéal. Les écoliers africains ont également les niveaux d'apprentissage les plus faibles du monde. Selon une enquête réalisée en 1991 sur l'aptitude à lire des enfants en quatrième année de l'enseignement primaire, les trois pays africains inclus dans l'étude avaient les résultats les plus faibles, loin derrière les autres pays en développement étudiés. Plus récemment, des élèves de sixième année du primaire dans quatre pays africains ont obtenu un classement moyen variant entre 38 % et 58 % à un test d'aptitude à lire, ce qui signifie que près de la moitié des enfants avaient un niveau inférieur au minimum requis.

Aujourd'hui, la plupart des enfants africains (plus de 98 %) grandissent sans bénéficier de programmes ou interventions ECCD. Nombre de ces programmes sont du reste de qualité insuffisante. Bien qu'il existe toutes sortes de programmes ECCD, le modèle le plus courant utilise des centres qui accueillent les enfants de trois à six ans, avec des méthodes d'enseignement traditionnelles qui mettent l'accent sur l'apprentissage académique pour servir de « classe zéro » de l'enseignement primaire. Peu de programmes tiennent compte de l'environnement familial de l'enfant ; ils ont au contraire tendance à « isoler » l'enfant de ses parents. La couverture est très limitée pour la période allant de la naissance à trois ans. La tendance des programmes préscolaires à s'adresser surtout aux familles aisées en milieu urbain creuse les disparités entre riches et pauvres.

On a néanmoins rencontré quelques exemples de programmes novateurs (Arnold, 1998). Au Mozambique, des groupes d'enfants âgés de trois à sept ans se réunissent pendant deux à trois heures, encadrés par des animateurs qui ont été choisis par les parents et la communauté. Les parents déterminent les activités éducatives et sociales, qui se poursuivent malgré l'absence d'une école permanente ou d'un local fixe. Au Nigéria, les femmes qui vendent leurs produits dans les marchés ruraux ont organisé des crèches familiales pour leurs enfants les jours de marché, avec des bénévoles qui se relaient pour garder les enfants à tour de rôle. Au Botswana, 8 000 « petits maîtres » (des élèves inscrits en première, deuxième ou troisième année

du primaire) surveillaient chacun un enfant en âge préscolaire dans un programme de prise en charge des enfants par d'autres enfants. Au Kenya, 70 % des quelque 24 000 programmes préscolaires sont financés et gérés par les communautés (rapport d'août 2000 du Fonds norvégien pour l'éducation).

Ces exemples parmi d'autres donnent à penser qu'il faut identifier les caractéristiques propres à l'Afrique et les intégrer dans la conception des programmes et interventions ECCD. Mais il est essentiel que les programmes ECCD tiennent compte des possibilités limitées d'investissement de la collectivité pour être financièrement abordables et durables. Ils doivent être moins coûteux (les coûts annuels par enfant sont estimés à moins de 30 dollars), en utilisant et optimisant les moyens existants. Cela veut dire qu'il faut mettre davantage l'accent sur la modification des attitudes et des comportements dans les méthodes d'éducation et de soins aux enfants, grâce à une formation aux stratégies de la communication et au travail de vulgarisation plutôt que par des services directs (nouvelles infrastructures ou compléments alimentaires). En Amérique latine et en Asie, l'association étroite de la population aux programmes ECCD qui ont donné de bons résultats donne à penser que les efforts en Afrique devraient faire appel à l'initiative et à la participation des parents et de la communauté, en combinant des méthodes traditionnelles et modernes de façon à ce que les programmes tiennent compte des coutumes locales ainsi que des priorités.

L'adoption de ces approches non traditionnelles implique que le secteur public joue un rôle moins exclusif et intervienne dans une optique multisectorielle et décentralisée, en incluant les autorités

locales, le secteur privé, les ONG et les communautés. Enfin, les programmes ECCD devraient utiliser et collaborer avec les programmes menés dans des secteurs complémentaires, tels que les programmes de santé et de nutrition scolaires et les programmes en faveur des femmes.

Les programmes ECCD suscitent un intérêt grandissant en Afrique. De nouveaux pays examinent avec la Banque mondiale et d'autres donateurs les possibilités de créer des programmes de soins et de développement du jeune enfant en conjonction avec des programmes de santé et de nutrition scolaires. La Banque mondiale finance actuellement 14 projets ECCD en Afrique subsaharienne. Plusieurs questions restent cependant à approfondir, notamment : comment faire en sorte que les enfants les plus pauvres et les plus vulnérables puissent bénéficier des programmes ECCD ; que faut-il attendre de ces programmes ; qu'entend-on par faible coût ; comment définir un programme efficace et approprié ; quels sont le rôle et la responsabilité de l'État ; quels sont les meilleurs modèles de partenariat ; et qu'est-ce qui est financièrement abordable et viable ? Bien que cette étude ne prétende pas répondre à toutes ces questions, elle tente de les aborder, avec d'autres questions connexes, afin de définir les orientations à suivre et d'offrir des conseils aux stratèges de l'éducation sur les programmes ECCD, en particulier les interventions préscolaires.

---

3. Voir Van Der Gaag et Tan, 1998, pour une discussion de l'estimation des avantages économiques des programmes de soins et de développement du jeune enfant.

4. Sauf mention contraire, toutes les données proviennent de la Banque mondiale (2000a et 2000c).

# 3

## Méthodologie de l'étude

### Approche et échantillonnage

Cette étude avait pour objectif de fournir une description préliminaire des effets et de l'efficacité des programmes de développement de la petite enfance dans deux pays africains très différents, le Cap-Vert et la Guinée. L'idée était au départ de dresser un tableau d'ensemble du secteur du développement de la petite enfance. Cependant, étant donné que les centres préscolaires sont le principal modèle de développement de la petite enfance dans les deux pays étudiés, et le plus accessible, l'étude a nécessairement porté sur le secteur préscolaire. Qui plus est, compte tenu du fait que le secteur public finance (au Cap-Vert) ou envisage de financer (en Guinée) les programmes préscolaires dans le cadre de la stratégie de développement de la petite enfance, il est nécessaire de bien comprendre le sous-secteur préscolaire, ses programmes et ses effets pour prendre des mesures judicieuses dans ce domaine.

L'étude a utilisé une enquête pour identifier différents programmes et modèles préscolaires, ainsi que leurs caractéristiques. Un échantillon de centres préscolaires a été sélectionné pour identifier l'impact de l'inscription des enfants dans ces centres, des différents programmes/modèles préscolaires, et des diverses caractéristiques des programmes sur le développement cognitif et physique des enfants inscrits. On a examiné l'éventail des programmes existants dans chaque pays afin de déterminer les programmes et les caractéristiques qui semblent les plus efficaces, et

les moins coûteux, pour promouvoir le développement du jeune enfant.

Un échantillon de centres préscolaires a été sélectionné dans chaque pays, en tenant compte des différences de niveau socioéconomique, de la distribution géographique et des différents types de programmes. En Guinée comme au Cap-Vert, on a sélectionné dans chaque centre étudié un échantillon aléatoire de 15 enfants de cinq ans inscrits au centre et leurs familles<sup>5</sup>. Comme base de comparaison, le groupe de contrôle était composé de 10 enfants de cinq ans appartenant à la même communauté et ayant des caractéristiques socioéconomiques similaires mais non inscrits dans un centre préscolaire.

Comme il n'était pas possible de faire une enquête préliminaire pour établir une base de

**Tableau 3.1**  
**Échantillons**

	Guinée	Cap-Vert
Centres	36	34
Enfants et leurs familles	877	803
Group préscolaire	529	490
Group de contrôle	348	313
CSE1 (% de l'échantillon)	42 %	49 %
CSE2 (% de l'échantillon)	36 %	36 %
CSE3 (% de l'échantillon)	22 %	15 %

référence qui permette d'évaluer l'ampleur de l'impact relatif (ou « valeur ajoutée ») potentiel du centre préscolaire sur le développement de l'enfant, on a veillé à ce que le groupe de contrôle ait les mêmes caractéristiques que le groupe expérimental pour éviter de fausser l'échantillonnage. Avec la méthode Heckman, on a obtenu un ratio Mills inverse non significatif, ce qui a compensé le manque de données transversales et signifie que l'échantillon n'était pas faussé.

Les ménages échantillonnés en Guinée et au Cap-Vert ont été divisés en trois groupes socio-économiques selon la profession du père ou du chef de famille de sexe masculin, CSE 1 étant le groupe le plus pauvre et CSE 3 le plus aisé. La profession étant une mesure inexacte de la richesse et du statut socioéconomique, les groupes CSE 1 et CSE 2 ont parfois des comportements similaires ou ne sont pas classés dans un ordre strictement hiérarchique.

Les variables dépendantes utilisées dans l'analyse sont le développement cognitif et physique des enfants. Les variables indépendantes (les facteurs qui influent sur le développement des enfants) ont été réparties en trois catégories. Le premier groupe comprend les caractéristiques sociodémographiques individuelles des enfants, telles que l'âge, le sexe, l'état de santé, le statut socioéconomique et les caractéristiques familiales. Le deuxième groupe comprend les caractéristiques environnementales, par exemple si les parents font la lecture à leur enfant en âge préscolaire. Le troisième groupe comprend les variables liées aux programmes préscolaires/ECCD, telles que le nombre d'élèves par enseignant, les qualifications et l'expérience des enseignants, le type de programme offert (jardin d'enfants, école maternelle, etc.), le temps consacré aux activités des enfants, s'il s'agit d'un centre urbain ou rural, si le programme est public ou privé, et les coûts totaux.

On a utilisé des tableaux croisés et une analyse multidimensionnelle pour comparer les deux échantillons et l'influence des variables sur le développement cognitif et physique des enfants. Ces analyses ont été effectuées séparément pour chaque pays. Les résultats et leur analyse sont présentés aux Sections 5, 6 et 7.

La méthode d'enquête est décrite plus en détail à l'Annexe 1.

## Limites de l'étude

C'était la première fois qu'une étude tentait de décrire et d'examiner les programmes de développement de la petite enfance et le secteur préscolaire dans deux pays sur lesquels il existait peu de données. Le lecteur doit donc examiner et interpréter avec prudence les données, et plusieurs mises en garde apparaissent dans le rapport, à savoir :

- L'étude n'est pas un recensement des programmes de développement de la petite enfance ni du secteur préscolaire dans les deux pays étudiés. Alors que le secteur préscolaire du Cap-Vert est relativement bien documenté, il existe très peu d'informations sur la Guinée. Il y a donc probablement plus de centres préscolaires en Guinée que ne l'indiquent les statistiques. Qui plus est, du fait que l'étude portait sur le secteur préscolaire plus facilement identifiable, il y a probablement dans les deux pays d'autres interventions ou programmes communautaires en faveur du développement de la petite enfance.
- Quoique fiables, les échantillons utilisés dans l'étude ne sont pas forcément représentatifs du secteur ECCD ou préscolaire. Il faut donc être prudent lorsqu'on extrapole à l'ensemble de la population. Par exemple, bien que 22 % des familles guinéennes échantillonnées appartiennent au groupe CSE 3, cela ne veut pas nécessairement dire que ce pourcentage resterait le même si toute la population des centres préscolaires était étudiée, ou si d'autres centres étaient ouverts.
- Les données descriptives sur les caractéristiques des centres préscolaires, certes variées, ne sont pas assez détaillées pour en tirer de fermes conclusions sur l'efficacité de certains facteurs. Par exemple, l'enquête indique si un centre préscolaire a une cantine, mais pas si elle fonctionne. D'autre part, plusieurs caractéristiques des enseignants sont fournies par les interviewés et donc sujettes aux précautions d'usage.
- L'évaluation de l'impact des programmes préscolaires sur le développement cognitif et physique de l'enfant s'est limitée à des tests

administrés aux enfants de cinq ans inclus dans l'échantillon. L'étude n'a pas tenté d'évaluer leur impact sur les écoliers inscrits dans l'enseignement primaire.

- Les données de coût présentées sont théoriques. L'étude n'a pas examiné tout l'éventail des ressources nécessaires pour faire fonctionner les centres préscolaires ni leurs coûts associés.

---

5. Dans quelques centres en Guinée, il y avait moins de 15 enfants de cinq ans nés en 1995. Pour avoir un échantillon complet, des enfants nés en décembre 1994 ont été inclus.

## 4

# L'offre : Caractéristiques du secteur préscolaire en Guinée et au Cap-Vert

**C**ette section présente un tableau général des secteurs préscolaires guinéen et capverdien. Bien que les sections suivantes de l'étude analysent les deux secteurs ensemble (pour tenter de dégager des tendances transnationales), une brève description est fournie pour chaque pays. D'autre part, le secteur préscolaire est décrit à deux niveaux : un tableau d'ensemble tiré des statistiques nationales ou des données générales de l'enquête, et des renseignements plus détaillés tirés des données d'échantillonnage.

### Le secteur préscolaire en Guinée

#### Nombre et répartition des centres préscolaires

En Guinée, environ 2 % des 1,4 million d'enfants de moins de six ans ont accès à l'éducation préscolaire. Il y a trois centres préscolaires publics et tous les autres programmes ECCD sont gérés par des organisations privées ou des ONG. D'après les chiffres officiels, il y a environ 500 centres préscolaires dans le pays. La vaste majorité de ces centres se trouvent en milieu urbain, dont plus de la moitié à Conakry, la capitale. Il y a plusieurs types de services ECCD, qui vont des garderies d'enfants aux programmes préscolaires. Bien que ces services soient réglementés par le ministère de la protection sociale, le nombre de centres non homologués est inconnu. Le type de centre préscolaire le plus courant est l'école maternelle, calquée sur le modèle

français, pour les enfants de trois à six ans. Le deuxième type de centre est le jardin d'enfants, qui se distingue principalement de l'école maternelle par le fait qu'il accepte les enfants à partir de l'âge de deux ans. Les centres d'éducation communautaire (CEC) sont une initiative récente lancée dans les zones rurales des deux régions les plus pauvres (Haute-Guinée et Basse-Guinée) avec un financement de l'UNICED et d'Action-Aid. Les 60 CEC mis en place sont gérés par les organisations communautaires locales.

**Tableau 4.1**  
**Indicateurs sociaux de base**

	Guinée	Cap-Vert
Population totale	7,2 M	430 000
PNB/habitant en USD	510	1330
Dépenses publiques dans l'éducation	11 %	23 %
Taux d'alphabétisation des adultes	35 %	85 %
Taux d'inscription primaire	54 %	118 %
Taux net de scolarisation primaire, garçons	49 %	100 %
Taux net de scolarisation primaire, filles	30 %	97 %

## Services préscolaires

Comme indiqué plus haut, les services préscolaires sont essentiellement assurés par des organisations privées. Sur les 460 centres recensés dans la première phase de l'étude, plus de 50 % sont des écoles maternelles, 26 % sont des jardins d'enfants et 4 % sont des centres d'éducation communautaire (CEC). Les écoles maternelles et les jardins d'enfants sont financés et gérés par des organisations privées, tandis que les CEC sont une initiative récente financée par l'UNICEF et des ONG. Dans tous les cas, les parents paient des droits d'inscription variant entre 3 et 15 dollars par mois. À titre de référence, le salaire moyen d'un maître d'école primaire est d'environ 150 dollars en Guinée, et le PNB par habitant est égal à 510 dollars.

## Personnel des centres préscolaires

Les centres préscolaires emploient environ 1 100 personnes en Guinée, qui ont une expérience et un niveau de formation variables : certains éducateurs n'ont aucune formation, d'autres ont fait des études primaires ou secondaires et quelques-uns (seulement 8 %) ont un niveau d'études supérieures. La grande majorité n'a reçu aucune formation en soins et développement du jeune enfant ; environ 13 % ont suivi une formation de « monitrice » dans une école normale nationale. Il n'y a pas de centre de formation ECCD en Guinée, à l'exception de quelques rares ONG qui offrent des stages de courte durée à leurs employés.

## Enfants admis dans les centres préscolaires

Quelque 75 % des centres acceptent les enfants âgés de trois à six ans, quelques-uns à partir de l'âge de deux ans. Certains prennent même des nouveaux-nés. La plupart des centres acceptent les filles et les garçons, avec 52 % de garçons en moyenne. L'étude indique cependant des différences géographiques entre les taux d'inscription des filles et des garçons. Dans la région de la Haute-Guinée, où l'accès à un centre préscolaire est considérablement inférieur aux autres régions, le pourcentage de filles inscrites

était inférieur de 6 à 11 points au pourcentage de garçons. Le Tableau 4.2 présente les caractéristiques de l'échantillon guinéen.

## Le secteur préscolaire au Cap-Vert

### Nombre et répartition des centres préscolaires

La couverture préscolaire est meilleure au Cap-Vert que dans les autres pays africains, en particulier la Guinée. Le taux d'inscription brut est de l'ordre de 40 % (24 000 enfants) d'après les estimations. Les statistiques nationales indiquent un nombre total de 316 centres préscolaires répartis dans les neuf zones administratives (*conselhos*) et sur les 10 îles capverdiennes. Près de 60 % des centres préscolaires sont concentrés sur l'île de Santiago (et dans la zone de Praia), ce qui correspond à la densité démographique.

### Services préscolaires

Les centres préscolaires sont gérés et financés par diverses organisations capverdiennes. La moitié des centres (53 %) reçoivent une aide publique et sont gérés par les municipalités. Treize pour cent des centres publics sont gérés par l'Institution nationale de la protection sociale (ICS). Sur les centres financés par des institutions privées, 20 % sont gérés par la Croix-Rouge, 10 % par des institutions religieuses, 8 % par des organisations privées, 7 % par des ONG et 2 % par les communautés locales.

### Personnel des centres préscolaires

Moins de 600 personnes travaillent dans les centres préscolaires du Cap-Vert. Il y a trois catégories de personnel : instructeurs (*monitoras*), éducateurs (*educadoras*) et assistants (*orientadoras*). Les assistants, qui n'ont pas suivi d'éducation spécialisée, représentent 88 % du personnel des centres préscolaires. Les instructeurs (11 % du personnel) ont suivi une formation à l'ICS. Les six éducateurs, qui ne représentent que 1 % des effectifs, ont suivi une formation spécialisée.

**Tableau 4.2**  
**Caractéristiques des centres préscolaires en Guinée**

Caractéristiques des centres	Écoles Maternelles	Centres communautaires	Jardins d'enfants
ORGANISATION			
Nombre moyen d'enfants	90,0	62,6	104,6
% d'enfants de moins de 3 ans	23	10	12
% d'enfants de moins de 5 ans	33	43	34
% de filles	46	50	50
Nombre moyen d'enseignants	2,9	1,4	3,6
Personnel non enseignant – effectifs moyens	1,1	0,1	1,1
Ratio élèves/enseignant	1 / 31	1 / 48	1 / 29
% d'enseignants masculins	56	75	60
ÉQUIPEMENT			
% avec cantine	39	0	60
% avec cour	91	100	100
% avec terrain de jeu et jeux disponibles	52	37	60
CARACTÉRISTIQUES DES ENSEIGNANTS			
Âge moyen	33	35	35
Nombre moyen d'années d'expérience	4	3	8
Nombre moyen d'heures de travail par semaine	27	25	24
Nombre moyen d'années d'études	12,9	11,2	14,8
% d'enseignants qui habitent à proximité du centre	52	100	40
% d'enseignants ayant choisi de faire une carrière d'enseignant	69	37	40
ASPECTS RELATIFS À L'ÉDUCATION			
% d'instruction en français	30	0	70
% d'instruction dans un dialecte local	0	12	88
% d'instruction bilingue	20	20	60
% du temps consacré à l'apprentissage des concepts	31	46	23
% du temps consacré à l'expression et au jeu	35	45	20
% du temps consacré aux activités sociales	32	50	17
COÛTS			
Source des fonds	Familles	Communautés ONG	Familles
Droits de scolarité mensuels moyens (Francs guinéens)*	6 860	875	4 780
Salaire moyen d'un enseignant (Francs guinéens)	66 750	52 500	72 150
Coût unitaire mensuel moyen (Francs guinéens)	9 163	2 049	8 240

\* USD 1 = FG 1 300

### Enfants admis dans les centres préscolaires

Les enfants âgés de deux à six ans sont admis dans les centres préscolaires, mais certains centres acceptent apparemment des enfants plus jeunes, parfois même des nouveau-nés. Les enfants de cinq et six ans constituent cependant plus de 46 % des effectifs.

La Section 2 a fourni une définition de l'expression ECCD et d'autres termes connexes. Pour simplifier la discussion qui suit, le terme « centre préscolaire » est employé au sens large pour désigner les centres échantillonnés. Le tableau 4.3 résume les caractéristiques moyennes de l'échantillon capverdien.

**Tableau 4.3**  
**Caractéristiques des centres préscolaires de Cap-Vert**

Caractéristiques des centres	publics	privés	ONG	communautaires	religieux
ORGANISATION					
Nombre moyen d'enfants	78	114	62	97	60
Nombre moyen d'enseignants	2,9	5,3	2,6	2,8	4,0
Personnel non enseignant – effectifs moyens	1,8	2,7	1,0	0,8	1,0
Ratio élèves/enseignant	26,9	21,6	24	34	17,9
ÉQUIPEMENT					
% avec cour	62	67	47	50	100
% avec cuisine	56	33	14	83	50
% avec cantine	75	0	43	33	50
CARACTÉRISTIQUES DES ENSEIGNANTS					
Âge moyen	35,0	31,3	30,4	37,5	51,5
Nombre moyen d'années d'expérience	9,5	9,3	8,2	11,5	21,0
Nombre moyen d'heures de travail/semaine	26,7	25,6	31,3	24,8	32,5
ASPECTS RELATIFS À L'ÉDUCATION					
% ayant la préparation à l'école pour objectif	87	33	57	17	0
% d'instruction bilingue	75	67	86	68	100
% du temps consacré à l'apprentissage des concepts	31	34	31	28	31
% du temps consacré à l'expression et au jeu	41	46	43	39	42
% du temps consacré aux activités sociales	22	20	21	22	20
COÛTS					
% des parents qui paient des droits de scolarité	68	94	76	79	97
Salaire moyen d'un enseignant (CVE)*	12 200	6 600	10 200	14 400	24 900
Coût unitaire mensuel moyen (CVE)	599	341	633	362	1025

\* USD 1 = CVE 1 100

## 5

# La demande : Qui va à l'école maternelle et quels facteurs influant sur l'inscription d'un enfant dans un centre préscolaire

### Rappel

Il a été établi dans la section précédente que l'accès à l'éducation préscolaire est extrêmement faible en Guinée et exceptionnellement élevé au Cap-Vert (par rapport à la moyenne africaine). Parmi les enfants âgés de 3 à 6 ans, moins de 2 % des enfants guinéens et près de 40 % des enfants capverdiens vont dans un centre préscolaire. Malgré cet écart important entre les deux pays, les caractéristiques des jeunes enfants scolarisés et de ceux qui ne le sont pas présentent des similarités notables. Cette section examine ces similarités et quelques implications stratégiques. Le Tableau 5.1 résume les données examinées ci-après.

### Les enfants des familles aisées vont dans un centre préscolaire

En Guinée comme au Cap-Vert, les enfants du groupe socioéconomique supérieur avaient plus de chances d'être inscrits dans un centre préscolaire. En Guinée, cette probabilité était supérieure de 20 % dans le groupe CSE 3 par rapport au groupe CSE 1. Au Cap-Vert, la probabilité était de 22 % pour le groupe CSE 3, et une plus grande proportion d'enfants de ce groupe suivaient plusieurs années d'éducation préscolaire. En Guinée, 25 % des enfants du groupe CSE 3 suivaient plusieurs années, contre 18 % dans le groupe CSE 1 et 8 % dans le groupe CSE 2. Au Cap-Vert, le pourcentage d'enfants suivant plusieurs années de centre

préscolaire était de 45 %, 23 % et 19 % pour les groupes CSE 3, CSE 1 et CSE 2 respectivement.

D'autres variables indiquent également une corrélation positive entre le niveau socioéconomique de la famille et l'inscription dans un centre préscolaire. Le niveau d'instruction des parents, qui contribue à une CSE plus élevée, est supérieur pour les enfants inscrits dans un centre préscolaire. Au Cap-Vert, les ménages dirigés par une femme, généralement plus pauvres, ont moins de chances d'inscrire leurs enfants. Et il y a 8 % moins de chances que les ménages capverdiens qui confient des tâches ménagères à leurs jeunes enfants envoient ces derniers à l'école maternelle. On a constaté une corrélation similaire en Guinée, mais elle est statistiquement moins significative.

### Les enfants des familles aisées vont dans de « meilleures » écoles maternelles

Le statut socioéconomique a une influence sur le choix du centre préscolaire. Dans les deux pays, un plus grand pourcentage des enfants du groupe supérieur CSE 3 allaient dans des écoles plus chères. (On verra plus loin si cela se traduit par une efficacité supérieure.) Au Cap-Vert, 83 % des enfants du groupe CSE 3 allaient dans des écoles plus chères, contre 44 % des enfants du groupe CSE 2 et 61 % des enfants du groupe CSE 1. On a observé le même scénario en Guinée : 52 % des enfants du groupe CSE 3 allaient dans des écoles plus chères, contre 26 % pour le groupe CSE 2 et 41 % pour le

**Tableau 5.1**  
**Probabilité d'inscription dans un centre préscolaire**

Variables <sup>a</sup>		Guinée (n=877)		Cap-Vert (n=803)	
Variable de référence	Variable active	Coefficient	t	Coefficient	t
Garçon	Fille	+0.09	n.s.	+0.14	n.s.
Famille de moins de 5 enfants	Famille de plus de 5 enfants	-0.16	**	-0.64	***
Mère au foyer	Mère travaille à l'extérieur	+0.06	n.s.	+0.44	**
Mère analphabète	Mère alphabète	p.d.		+0.42	n.s.
Parents vivent ensemble	Mère seule	p.d.	-0.47	**	
Peu/pas de tâches ménagères confiées à l'enfant	Tâches ménagères confiées à l'enfant	-0.12	n.s.	-0.38	**
Ménage : CSE faible (CSE 1)	CSE moyen (CSE 2)	+0.31	***	-0.21	n.s.
	CSE élevé (CSE 3)	+0.82	***	+0.98	***
Enfant rarement malade	Occasionnellement malade	-0.03	n.s.	p.d.	
	Généralement malade	-0.08	n.s.	p.d.	
Les parents ne font PAS la lecture à l'enfant	Les parents font la lecture à l'enfant	+0.10	n.s.	p.d.	
Constante		+0.05	n.s.	+0.32	***
D de Sommers		0.28		0.33	

n.s. : non significatif    p.d. : pas de données    \* : significatif à 10 %    \*\* : significatif à 5 %    \*\*\* : significatif à 1 %  
L'année et le mois de naissance ne figurent pas dans ce table.

groupe CSE 1. Il convient de noter que les enfants du groupe socioéconomique inférieur avaient plus de chances d'aller dans une école chère que les enfants plus aisés du groupe intermédiaire. Il est difficile de déterminer dans quelle mesure cela dépend simplement des possibilités d'inscription des écoles maternelles.

Les ménages aisés étaient également plus enclins à choisir une école maternelle ayant une orientation académique plutôt qu'une école qui privilégie les activités de jeu et de garderie. Les premières insistent sur l'acquisition d'aptitudes académiques (lecture, écriture, langage et arithmétique), tandis que les secondes mettent l'accent sur les jeux, la distraction des enfants et le simple gardiennage d'enfants. En Guinée, 62 % des enfants du groupe CSE 3 étaient inscrits dans ce type d'école, contre

59 % pour le groupe CSE 1 et 49 % pour le groupe CSE 2. Au Cap-Vert, 73 % des enfants du groupe CSE 3 étaient inscrits dans un centre préscolaire ayant un programme académique, contre 15 % pour les groupes CSE 1 et 2.

On ne peut pas dire avec certitude que la qualité des services préscolaires soit un critère systématique de sélection du centre préscolaire, mais certaines caractéristiques se dégagent. Les enfants du groupe CSE 3 au Cap-Vert ont deux fois plus de chances (30 %) que les groupes socioéconomiques inférieurs (15 %) d'avoir un maître plus qualifié. Cependant, le groupe intermédiaire CSE 2 semble bénéficier relativement plus des centres « mieux équipés » (terrain de jeu et cantine) et de l'instruction bilingue. En Guinée, les enfants les plus pauvres et les plus riches avaient des maîtres

**Tableau 5.2**  
**Inscriptions dans les centres préscolaires par CSE (%)**

Caractéristiques du centre préscolaire	Guinée (n=529)			Cap-Vert (n=490)		
	CSE 1	CSE 2	CSE 3	CSE 1	CSE 2	CSE 3
COÛT :						
—Faible	59	74	48	56	39	17
—Élevé	41	26	52	44	61	83
MODÈLE DIDACTIQUE						
—académique	59	49	62	53	47	74
—jeux/garderie	—	—	—	47	53	26
FACTEURS DE QUALITÉ :						
—faible ratio enfants/enseignant	35	31	33	30	30	30
—enseignant hautement qualifiés	42	27	40	15	15	30
—centre bien équipé	11	03	11	22	28	24
—instruction bilingue	75	83	74	75	78	73
TYPE DE CENTRE PRÉSCOLAIRE :				S.O.	S.O.	S.O.
—École maternelle	75	45	71			
—CEC	09	49	07			
—Jardin d'enfants	16	06	22			
STATUT DU CENTRE PRÉSCOLAIRE :	S.O.	S.O.	S.O.			
—Public				51	41	41
—Privé				03	02	35
—ONG				23	25	09
—Communautaire				20	20	11
—Religieux				03	12	04

qui avaient suivi une formation ; un pourcentage sensiblement plus élevé d'enfants du groupe CSE 2 allaient dans des centres qui employaient du personnel moins qualifié. (Voir la section 7 pour un examen des qualifications des enseignants.) Cela s'explique en grande partie par la prévalence des CEC qui desservent les communautés rurales où les enfants sont plus nombreux à appartenir au groupe CSE 2 et représentent près de la moitié des effectifs des CEC. En revanche, près des trois quarts des enfants des groupes les plus pauvres et les plus riches sont inscrits dans des jardins d'enfants.

Au Cap-Vert, bien que la majorité des enfants aillent dans des centres préscolaires publics, ce sont les plus pauvres (CSE 1) qui sont les plus nombreux dans ces centres. Les centres gérés par les ONG et les communautés accueillent également des enfants des groupes socioéconomiques inférieurs et

intermédiaires, mais les parents les plus riches sont beaucoup plus enclins à envoyer leurs enfants dans un centre privé plus cher.

### **Les soins aux enfants peuvent également être un facteur qui influe sur l'inscription dans un centre préscolaire.**

Les enfants les plus pauvres sont plus nombreux à suivre plusieurs années d'école maternelle que ceux du groupe CSE intermédiaire, probablement parce que les deux parents travaillent. Un plus grand pourcentage d'enfants des centres préscolaires ont une mère qui travaille en dehors du foyer ou a une activité professionnelle. Au Cap-Vert, les enfants dont la mère travaille ont 9 % plus de chances d'aller dans un centre préscolaire, bien que la corrélation ne soit pas statistiquement significative en Guinée. Néanmoins, dans les deux pays, lorsque la mère

travaille, les enfants suivant plusieurs années d'école maternelle sont proportionnellement nettement plus nombreux que ceux qui ne font qu'une année. Au Cap-Vert, 53 % des enfants qui suivaient plusieurs années avait une mère travaillant à l'extérieur, contre 37 % des enfants qui suivaient une seule année. De même, en Guinée, ces chiffres étaient respectivement de 54 % et 32 %. Pour les enfants des familles nombreuses, la probabilité d'aller dans un centre préscolaire est inférieure, ce qui peut s'expliquer par le fait que les enfants plus âgés s'occupent de leurs jeunes frères et soeurs.

### **Les chances d'aller dans un centre préscolaire sont les mêmes pour les filles que pour les garçons.**

Contrairement aux niveaux d'enseignement supérieurs, le sexe ne semble pas être un déterminant majeur de l'inscription dans un centre préscolaire. À la différence de l'école primaire, où les taux bruts de scolarisation des garçons sont supérieurs de 19 % et 3 % à ceux des filles en Guinée et au Cap-Vert respectivement, le pourcentage de filles inscrites dans les centres préscolaires échantillonnés dépassait légèrement le pourcentage de garçons. En Guinée, le taux d'inscription des filles (56 %) est légèrement supérieur à celui des garçons, tant pour les enfants qui font plusieurs années que pour ceux

qui font une seule année d'école maternelle. Au Cap-Vert, les filles représentent 53 % des enfants inscrits pour une année et 55 % de ceux inscrits pour plusieurs années. La parité entre les sexes à ce niveau a deux explications possibles. D'une part, le faible pourcentage de parents (en Guinée) qui inscrivent leurs enfants dans un centre préscolaire sont peut-être déjà motivés à éduquer leurs filles, ce qui fausse l'échantillon. D'autre part, l'inscription dans un centre préscolaire peut être une décision de consommation des parents qui veulent travailler ou avoir plus de temps libre, plutôt qu'une décision d'investissement fondée sur les avantages et le rendement positif à terme associés à l'amélioration du niveau d'instruction des enfants. Les filles ont autant besoin qu'on s'occupe d'elles que les garçons, mais les parents ne considèrent peut-être pas qu'elles ont autant besoin de s'instruire.

### **Implications stratégiques**

#### **L'éducation préscolaire peut creuser les écarts entre les riches et les pauvres, car les enfants riches en sont les principaux utilisateurs et bénéficiaires.**

Étant donné que les enfants des familles plus aisées ont plus de chances d'aller dans un centre préscolaire, cela aura un effet positif sur leur développement (voir plus loin). L'interaction entre 1) le statut socioéconomique supérieur (et les variables connexes, telles que le niveau d'instruction des parents), dont on sait que c'est l'un des principaux facteurs de développement et de réussite scolaire de l'enfant, et 2) l'inscription dans un centre préscolaire, qui favorise le développement cognitif, peut creuser les écarts entre les enfants riches et les pauvres, les premiers étant mieux préparés à l'école primaire et ayant plus de chances de réussir dans leurs études. Pour leur part, les enfants pauvres sont confrontés aux désavantages inhérents associés à la pauvreté, sans bénéficier de l'appui et de l'effet correcteur de l'éducation préscolaire car leurs parents sont moins aptes ou enclins à les inscrire.

#### **Box 5.1**

##### **Taux de participation des filles à l'éducation préscolaire en Guinée**

L'enquête réalisée dans 460 centres préscolaires (26 652 enfants) indique que la mixité est le modèle prédominant et que les filles sont pratiquement aussi nombreuses que les garçons dans la plupart des centres. Globalement, les filles représentent 48 % des effectifs et la distribution par sexe et par centre est étroitement corrélée (Brave-Pearson  $r = +0,86$ ). Les raisons ne sont pas claires. L'analyse n'a pas indiqué de relation significative entre la proportion de filles inscrites dans un centre préscolaire et la prédominance du personnel féminin, contrairement aux résultats des analyses réalisées pour les écoles primaires en Guinée et dans d'autres pays africains. On observe toutefois certaines disparités régionales, le taux de participation des filles étant à son niveau le plus faible en Haute-Guinée et à son niveau le plus élevé en Moyenne Guinée.

**Le type et la qualité des centres préscolaires financièrement accessibles aux différents groupes socioéconomiques peuvent creuser l'écart entre riches et pauvres.**

Même si les enfants des familles pauvres ont la possibilité d'aller à l'école maternelle, ils risquent de ne pas en bénéficier autant que leurs camarades plus riches car ils iront probablement dans une école de qualité (sensiblement) inférieure. Les centres préscolaires qui accueillent des enfants pauvres mettent davantage l'accent sur les soins à l'enfant que sur la préparation académique. Même si de nombreuses études ont démontré qu'il fallait combiner la stimulation physique, mentale et affective, et qu'il était prématuré d'axer l'apprentissage sur les aptitudes académiques du niveau du primaire, les programmes qui apprennent les concepts de base et préparent à la lecture et à l'écriture peuvent aider les enfants à se préparer à l'école primaire. Les enfants pauvres ne sont pas toujours aussi bien préparés, ce qui les met en situation d'infériorité. [À noter que cette étude n'a pas examiné l'impact de différents programmes sur la réussite des enfants dans le primaire.] Le fait qu'il n'y ait guère de différence entre les taux d'inscription des filles et des garçons suggère également que les efforts menés pour offrir une éducation préscolaire bon marché et de qualité bénéficieront autant aux filles qu'aux garçons.

**L'action des pouvoirs publics peut atténuer ces disparités par des mesures progressives visant à éliminer les obstacles monétaires qui empêchent les familles pauvres d'inscrire leurs enfants dans un centre préscolaire, et donc à améliorer le bien-être des familles.**

Comme les enfants pauvres sont nombreux à aller dans des centres préscolaires, les faits donnent à penser que ce sont des facteurs purement économiques qui empêchent les familles de niveau socioéco-

nomique inférieur d'inscrire leurs enfants, si ce service était disponible et financièrement abordable. [La méthode suivie pour cette étude ne permet pas de dire dans quelle mesure les parents pauvres décidaient de ne pas inscrire leurs enfants en raison de la mauvaise qualité des options possibles.] Sachant que les mères qui travaillent considèrent le centre préscolaire comme un moyen de confier leurs enfants, on peut raisonnablement supposer que la réduction des droits d'inscription à payer (l'État pourrait octroyer des subventions aux familles pauvres, par exemple) permettrait aux mères de se libérer pour chercher du travail, ce qui améliorerait les conditions de vie du ménage. Lokshin *et al.* ont constaté au Kenya, en Roumanie et en Russie que les subventions accordées par l'État pour abaisser les coûts et améliorer la qualité des soins aux enfants contribuent à accroître l'utilisation des programmes ECCD, ce qui augmente la participation des femmes à la vie active.

Sans l'intervention de l'État, il est presque certain que les centres préscolaires auraient un effet régressif car les riches bénéficieraient proportionnellement plus des avantages de l'éducation préscolaire et des fonds publics versés à ce secteur, comme dans le cas du Cap-Vert où plus de 40 % des enfants venant de milieux aisés (groupes CSE 2 et 3) sont inscrits dans un centre préscolaire public, comparé à 51 % des enfants pauvres du groupe CSE 1. Les mesures publiques envisageables pour atténuer ces disparités diffèrent selon le contexte national et les ressources disponibles. Les centres préscolaires publics pourraient accueillir uniquement les enfants pauvres. Des subventions publiques pourraient n'être accordées qu'aux centres préscolaires privés qui desservent une clientèle pauvre. En excluant ou en limitant l'accès des familles riches aux ressources publiques réservées à l'éducation préscolaire, tout en encourageant les centres privés par des mesures de soutien non restrictives, la demande de services préscolaires privés par les riches pourrait en fait dégager des ressources publiques pour les pauvres.

# 6

## Impact : Les effets de l'éducation préscolaire sur le développement de l'enfant

### Rappel

**P**ratiquement toutes les études menées sur l'impact de l'éducation préscolaire montrent que celle-ci favorise le développement cognitif et physique de l'enfant. Cette étude a obtenu des résultats similaires en Guinée et au Cap-Vert en termes de développement cognitif. L'impact sur le développement physique est moins clair. Cette section examine les effets de l'éducation préscolaire sur le développement de l'enfant et les autres facteurs déterminants, ainsi que les implications stratégiques à en tirer.

### L'éducation préscolaire a un effet positif sur le développement cognitif.

Les enfants de chaque groupe socioéconomique qui sont inscrits dans des centres préscolaires en Guinée

et au Cap-Vert obtiennent des notes *brutes* supérieures à celles des enfants des groupes de contrôle, qui ne sont pas allés dans un centre préscolaire. En Guinée, il y a un écart de cinq points dans la notation totale ; au Cap-Vert, l'écart est encore plus important, avec une différence de 10 points entre les enfants des centres échantillonnés et ceux des groupes de contrôles.

L'analyse multidimensionnelle (utilisée pour identifier l'impact relatif de certaines variables sociodémographiques et environnementales autres que l'inscription dans un centre préscolaire qui ne sont pas prises en compte dans les notes brutes) indique que, globalement l'inscription dans un centre préscolaire explique environ 2 points de pourcentage de la variation totale dans les notes obtenues en Guinée et au Cap-Vert. Si l'on tient compte des variables sociodémographiques et envi-

**Tableau 6.1**  
**Notation du développement cognitif**

Variables	Guinée (n=877)								Cap-Vert (n=803)							
	Échantillon		CSE 1		CSE 2		CSE 3		Échantillon		CSE 1		CSE 2		CSE 3	
	CP*	GC*	CP	GC	CP	GC	CP	GC	CP	GC	CP	GC	CP	GC	CP	GC
Notation totale	102	97	98	93	104	99	105	103	104	94	101	92	105	95	109	95
Notation appr. linguistique	102	97	100	95	101	98	105	100	103	95	100	93	104	96	110	95
Notation prélecture	102	96	99	95	103	97	105	99	103	95	100	95	104	96	109	94

Note : Notation moyenne du développement cognitif = 100 avec un écart-type de 15 en Guinée et à Cap-Vert.

\*Centre préscolaire

\*\*Groupe de contrôle

**Tableau 6.2**  
**Impact de l'éducation préscolaire et des facteurs sociodémographiques et environnementaux sur le développement cognitif**

Variables <sup>a</sup>		Guinée (n=877)		Cap-Vert (n=803)	
Variable de référence	Variable active	Coefficient	t	Coefficient	t
Garçon	Fille	+3,08	***	+0,57	n.s.
Famille de moins de 5 enfants	Famille de plus de 5 enfants	+2,23	***	-1,92	**
Mère au foyer	Mère travaille à l'extérieur	-3,15	***	+2,43	***
Mère analphabète	Mère alphabète	p.d.		+2,51	**
Parents vivent ensemble	Mère seule	p.d.	+2,71		***
Peu/pas de tâches ménagères confiées à l'enfant	Tâches ménagères confiées à l'enfant	+3,72	***	-2,49	***
Ménage : CSE faible (CSE 1)	CSE moyen (CSE 2)	+4,43	***	+3,45	***
	CSE élevé (CSE 3)	+6,34	***	+2,86	**
Enfant rarement malade	Occasionnellement malade	-5,77	***	p.d.	
	Souvent malade	-7,60	***	p.d.	
Non inscrit dans un centre préscolaire	Inscrit dans un centre préscolaire	+4,41	***	+7,27	***
Les parents ne font PAS la lecture à l'enfant	Les parents font la lecture à l'enfant	+2,46	***	+3,90	***
Constante		97,49	***	88,8	***
R2 (pourcentage de la variance expliqué en tenant compte de toutes les variables sociodémographiques, environnementales et de l'inscription dans un centre préscolaire)		16,04		20,69	
R2 (pourcentage de la variance expliqué en tenant compte des variables sociodémographiques et de l'inscription dans un centre préscolaire uniquement)		13,2		14,0	
R2 (pourcentage de la variance expliqué en tenant compte des variables sociodémographiques uniquement)		11,2		12,75	

n.s. : non significatif    \*: significatif à 10 %    \*\*: significatif à 5 %    \*\*\*: significatif à 1 %    p.d. : pas de données

<sup>a</sup>Année et mois de naissance omis du tableau mais inclus dans R2.

ronnementales (voir le Tableau 6.2), l'inscription dans un centre préscolaire accroît sensiblement la note d'un enfant, de 4,41 points en Guinée et de 7,27 points au Cap-Vert. Peu d'autres facteurs ont un effet aussi marqué que l'éducation préscolaire. Le fait d'être inscrite dans un centre accroît la note d'une fille de plus de 3 points en Guinée, bien que le gain ne soit pas statistiquement significatif au Cap-Vert. Les parents qui lisent des histoires à leurs enfants à la maison augmentent leurs notes de 2,5 points en Guinée et de près de 4 points au Cap-Vert.

Malgré cette concordance, il est intéressant de noter que plusieurs variables ont des effets opposés sur les notes obtenues par les enfants aux tests. En Guinée, une mère qui travaille aura un effet négatif sur la note de son enfant, alors qu'au Cap-Vert elle aura un effet positif. Une étude réalisée au début des années 60 au centre préscolaire High/Scope Perry montre que les enfants du groupe expérimental comme ceux du groupe de contrôle ont obtenu de meilleurs résultats que leurs camarades tout au long de leur scolarité si leur mère travaillait.

Ce résultat est attribué au fait que les mères qui travaillent ont plus d'initiative, sont mieux organisées et plus motivées que celles qui ne travaillent pas, en particulier dans les milieux défavorisés. En Guinée, le grand nombre d'enfants dans une famille et leur participation aux tâches ménagères ne semblent pas être un handicap, alors que c'est l'inverse au Cap-Vert, où les mères seules semblent également avoir un effet positif sur le niveau de développement cognitif de l'enfant. (Il y a beaucoup de femmes seules au Cap-Vert en raison de l'émigration des hommes.) Comme on pouvait s'y attendre, les notes des enfants guinéens qui sont occasionnellement et souvent malades tombent sensiblement, les points perdus étant supérieurs aux points gagnés du fait qu'ils sont inscrits dans un centre préscolaire.

### L'éducation préscolaire a des effets différents sur différents aspects du développement cognitif.

Les centres préscolaires guinéens obtiennent de meilleurs résultats au niveau du développement des aptitudes de discrimination visuelle/prélecture (cinq points) et des aptitudes d'expression orale (quatre points), aptitudes essentielles pour la préparation à l'école. L'éducation préscolaire ajoute moins de trois points pour l'acquisition des concepts de base, peut-être parce qu'ils peuvent plus facilement être acquis dans le contexte familial. Il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons pour la prélecture. Au Cap-Vert, en

revanche, les centres préscolaires obtiennent de meilleurs résultats au niveau de l'acquisition des concepts de base (6,5 points) et de l'expression orale (5,2 points), suivies de la prélecture et des aptitudes de discrimination visuelle (4 points). Qui plus est, le fait de suivre plusieurs années dans un centre préscolaire accroît la note totale d'un enfant de trois points, l'expression orale s'améliorant davantage avec le nombre des années suivies tandis que les concepts de base s'améliorent le plus en une seule année (voir la section 7 pour une discussion sur la langue d'instruction et le développement cognitif).

### L'impact de la fréquentation d'un centre préscolaire sur le développement cognitif dépend du niveau socioéconomique et du sexe.

L'impact de l'éducation préscolaire sur un enfant dépend de son statut socioéconomique. En Guinée comme au Cap-Vert, les résultats aux tests cognitifs (Tableau 6.1) des groupes d'échantillonnage et de contrôle suivent le classement socioéconomique : les notes augmentent avec le statut socioéconomique. Les enfants du groupe le plus riche, CSE 3 (groupes de contrôle et d'échantillonnage) obtiennent les meilleures notes et ceux du groupe le plus pauvre, CSE 1, les moins bonnes notes, avec un écart moyen de huit points en Guinée et de neuf points au Cap-Vert.

Cependant, en Guinée, les groupes CSE 1 et 2 semblent bénéficier davantage de l'éducation

**Tableau 6.3**  
**Domaines de développement cognitif**

Variable	Guinée (n=877)						Cap-Vert (n=803)					
	Concepts de base		Expression orale		Prélecture		Concepts de base		Expression orale		Prélecture	
	Coeff	t	Coeff	t	Coeff	t	Coeff	t	Coeff	t	Coeff	t
Impact de l'éducation préscolaire	+2,75	***	+4,08	***	+4,83	***	+6,5	***	+5,2	***	+4,7	***
1 an seulement	p.d.		p.d.		p.d.		+6,6	***	+3,2	***	+3,4	***
Plus d'un an	p.d.		p.d.		p.d.		+7,2	***	+9,9	***	+8,0	***

n.s. : non significatif \* : significatif à 10 % \*\* : significatif à 5% \*\*\* : significatif à 1% p.d. : pas de données

préscolaire, avec un gain approximatif de cinq points (contre un gain de deux points pour le groupe CSE 3). Cette tendance est confirmée par une analyse multidimensionnelle, qui indique un gain de 5,07 et 4,86 points pour les groupes CSE 1 et 2 respectivement, tandis que le groupe CSE 3, le plus riche, ne gagne que 1,04 point. Cela veut dire que l'éducation préscolaire peut contribuer à réduire l'écart entre riches et pauvres.

Cette tendance égalisatrice est inversée au Cap-Vert, où l'écart de 14 points entre les centres préscolaires échantillonnés et les groupes de contrôle les plus riches (CSE 3) excède l'écart de 10 et 9 points pour les groupes CSE 2 et CSE 3 respectivement. Le groupe CSE 3 le plus favorisé semble bénéficier le plus de l'éducation préscolaire (9,9 points), suivi du groupe CSE 2 (7,4 points) et du groupe CSE 1 (6,7 points).

Dans l'ensemble, les filles semblent bénéficier davantage de l'éducation préscolaire. En Guinée, alors qu'il n'y a pas de différence significative dans le gain enregistré par les filles et les garçons du groupe le plus pauvre, CSE 1, l'avantage pour les filles d'aller dans un centre préscolaire devient évident dans le groupe CSE 2, et il est encore plus net dans le groupe CSE 3 (gain de six points). Au Cap-Vert, il y a une différence de trois points pour les filles.

Les diverses variables ont des effets différents, et parfois contradictoires, selon le niveau socioéconomique. Il est difficile de distinguer une tendance entre les groupes. Par exemple, le fait de participer aux tâches ménagères n'a pas d'impact significatif sur les enfants du groupe socioéconomique inférieur, mais cela a un net effet positif sur les enfants des groupes CSE 2 et CSE 3. Les mères qui travaillent ont un effet sensiblement négatif sur les

**Table 6.4**  
**Impact de l'éducation préscolaire sur le développement cognitif par niveau socioéconomique**

Variables <sup>a</sup>	Guinée (n=877)						Cap-Vert (n=803)					
	CSE 1		CSE 2		CSE 3		CSE 1		CSE 2		CSE 3	
Variable Active	Coeff	t	Coeff	t	Coeff	t	Coeff	t	Coeff	t	Coeff	t
Fille	+1,79	n.s.	+2,49	*	+6,1	***	+1,09	n.s.	-0,48	n.s.	+1,27	
Famille de plus de 5 enfants	+1,95	n.s.	+3,56	***	-0,34	n.s.	-0,47	n.s.	-4,17	**	+1,39	n.s.
Mère travaille à l'extérieur	-3,99	***	-0,83	n.s.	-3,50	*	+0,4	n.s.	+3,74	**	+6,23	***
Mère alphabète	n.d.		n.d.		n.d.		+2,37	n.s.	+3,74	**	+2,00	n.s.
Mère seule	n.d.		n.d.		n.d.		+2,25	n.s.	-2,79	n.s.	+0,72	n.s.
L'enfant participe aux tâches ménagères	+1,45	n.s.	+6,25	***	+4,3	**	-2,6	*	-2,59	n.s.	-3,10	n.s.
Occasionnellement malade	-3,25	n.s.	-5,90	***	-6,0	n.s.	-0,06	n.s.	+1,88	n.s.	-2,52	n.s.
Généralement malade	-3,36	n.s.	-11,05	***	-7,0	n.s.	+1,29	n.s.	+1,78	n.s.	-1,72	n.s.
Assiduité au centre préscolaire	+4,86	***	+5,07	***	+1,04	n.s.	+7,24	***	+7,34	***	+9,89	***
Parents lisent à l'enfant	+3,34	**	+0,55	n.s.	+4,24	**	+4,29	***	+4,54	***	+2,04	***
Constante	101,6	***	103,0	***	100,2	***	89,03	***	92,61	***	93,85	***
R2 (pourcentage de la variance expliquée avec toutes les variables)	10,8	15,6	15,8	13,3	21,7	25,8						

<sup>a</sup>Année et mois de naissance omis du tableau mais inclus dans R2.

n.s. : non significatif \* : significatif à 10 % \*\* : significatif à 5% \*\*\* : significatif à 1% p.d. : pas de données

enfants des groupes CSE 1 et CSE 3, mais pas d'effet significatif sur les enfants du groupe CSE 2 (cela pourrait tenir au fait que ce groupe se compose de familles d'agriculteurs qui travaillent généralement à la ferme, près de leur habitation).

En Guinée, on a également constaté que le niveau socioéconomique détermine l'écart de points dans les trois domaines de développement cognitif. Bien que les enfants des groupes CSE 1 et CSE 2 tirent généralement un avantage constant ou égal dans les trois domaines, les enfants plus riches du groupe CSE 3 semblent ne pas tirer d'avantage de l'éducation préscolaire pour les concepts de base.

### La fréquentation d'un centre préscolaire n'a pas d'impact significatif sur le poids par rapport à la taille.

L'amélioration du développement physique est souvent associée à la fréquentation d'un centre préscolaire. Cependant, en Guinée comme au Cap-Vert, on n'a pas constaté d'effet significatif de l'éducation préscolaire sur le développement physique des enfants.

En Guinée, bien que les enfants les plus pauvres (CSE 1) et les plus riches (CSE 3) des centres préscolaires aient un ratio plus élevé que ceux des groupes de contrôle, c'est l'inverse pour le groupe CSE 2 (Tableau 6.5). Constatation encore plus surprenante, le ratio poids/taille le moins élevé a été enregistré

pour les enfants les plus riches (CSE 3) des groupes préscolaires et de contrôle. Une analyse multidimensionnelle utilisant les indicateurs types du tableau 6.5 n'explique que 3 % de la variance. La fréquentation d'un centre préscolaire a un effet significatif sur le développement physique des enfants de la CSE supérieure, et les enfants inscrits plus d'une année ont un ratio poids/taille légèrement meilleur. Il a été plus facile d'interpréter la relation entre la zone géographique et le ratio poids/taille, qui explique 37 % de la variation du ratio poids/taille des enfants guinéens. En moyenne, les enfants les plus robustes vivent dans la capitale Conakry plutôt que dans les autres régions, rurales pour la plupart. La Guinée forestière et la Basse-Guinée ont le ratio poids/taille le plus faible, ce qui correspond aux statistiques nationales sur la prévalence de la malnutrition dans ces régions.

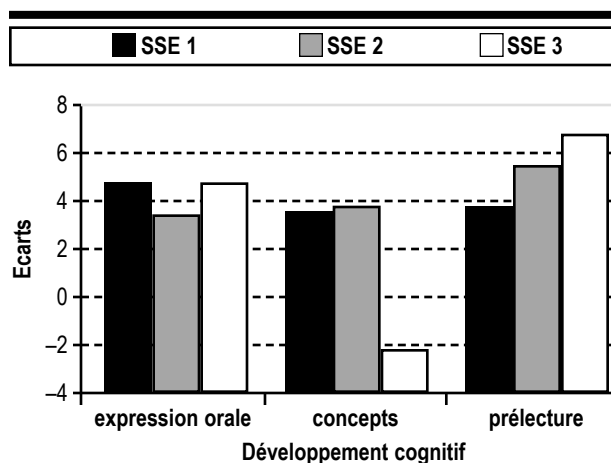
Au Cap-Vert, les groupes préscolaires et de contrôle correspondant au niveau CSE 3 ont le ratio poids/taille le plus élevé et, comme en Guinée, les enfants qui passent plusieurs années dans un centre préscolaire sont plus robustes.

Plusieurs facteurs expliquent l'impact négligeable de la fréquentation d'un centre préscolaire sur le ratio poids/taille. Tout d'abord, près de la moitié des centres préscolaires inclus dans l'étude n'avaient pas de réfectoire ni de cantine, ce qui pourrait indiquer qu'ils n'avaient pas de programme de nutrition ou d'alimentation. Deuxièmement, l'étude n'a pas vérifié si les cantines mentionnées fonctionnaient, et n'a pas analysé les aspects nutritionnels de ces programmes. Enfin et surtout, le ratio poids/taille n'est peut-être pas une mesure appropriée pour la tranche d'âge visée par l'étude. Étant donné que le retard de croissance intervient avant l'âge de trois ans et ne peut être rattrapé plus tard par une meilleure nutrition, le ratio poids/taille pourrait avoir une valeur limitée comme mesure du développement des enfants de cinq ans.

### Les enfants inscrits dans un centre préscolaire ont légèrement plus de chances d'être vaccinés et de tomber moins souvent malades.

En Guinée et au Cap-Vert, le taux de vaccination pour tous les groupes socioéconomiques est plus

**Graphique 1**  
**Impact de l'éducation préscolaire sur le développement cognitif selon le statut socioéconomique en Guinée**



**Table 6.5**  
**Notation du développement physique**

Variables	Guinée (n=877)								Cap-Vert (n=803)							
	Échantillon		CSE 1		CSE 2		CSE 3		Échantillon		CSE 1		CSE 2		CSE 3	
	CP*	GC**	CP	GC	CP	GC	CP	GC	CP	GC	CP	GC	CP	GC	CP	GC
Ratio poids/taille	14,5	14,7	15,0	14,6	14,7	15,4	13,7	13,3	15,2	15,3	15,1	15,3	15,0	15,3	15,8	15,2
Vaccination (nombre moyen de vaccinations)	8,6	7,4	9,2	7,9	7,4	6,4	9,2	8,8	7,7	7,3	7,6	7,3	7,6	7,2	8,0	7,8
Incidence des maladies infantiles (nombre moyen de maladies)	1,5	1,6	1,4	1,6	1,6	1,7	1,5	1,3	1,04	1,1	1,0	1,1	1,0	1,1	1,0	1,2

Note : Ratio poids/taille moyen de 14,6 avec un écart-type de 3,9 en Guinée ; et de 15,2 avec un écart-type de 2 à Cap-Vert.

\*Centre préscolaire

\*\*Groupe de contrôle

élevé pour les enfants des centres préscolaires que ceux des groupes de contrôle. Il y a deux explications possibles : d'une part les parents qui inscrivent leurs enfants dans un centre préscolaire sont peut-être mieux informés ou plus conscients de la nécessité de faire vacciner leurs enfants ; et d'autre part les centres préscolaires sont plus accessibles et directement visés par les campagnes de santé et les services d'immunisation. Au total, l'incidence des maladies infantiles est légèrement réduite par la fréquentation d'un centre préscolaire dans les deux pays, mais en Guinée les enfants du groupe CSE 3 qui sont scolarisés sont un peu plus souvent malades que ceux des groupes de contrôle.

### Implications stratégiques

**Les gains en termes de développement cognitif associés à l'éducation préscolaire suggèrent que les services préscolaires devraient être financés et/ou encouragés par les pouvoirs publics à titre d'investissement dans le capital humain.**

L'enquête réalisée en Guinée et au Cap-Vert confirme les résultats de nombreuses autres études. Bien que le milieu familial exerce le plus d'influence, la fréquentation d'un centre préscolaire accroît sa valeur explicative de quelque 16 à 20 %.

### L'éducation préscolaire peut avoir un effet égalisateur sur le développement cognitif.

Non seulement l'éducation préscolaire améliore les résultats de tous les enfants aux tests de développement cognitif, mais elle semble avoir un effet plus sensible sur les enfants des groupes socioéconomiques inférieurs en Guinée, avec un écart *relativement* plus important par rapport aux groupes de contrôle, bien que cela ne réduise pas l'écart entre les enfants riches et les pauvres. Au Cap-Vert, cela semble inverser le désavantage des enfants des familles nombreuses dont la mère travaille. Et comme les enfants les plus riches au Cap-Vert semblent bénéficier le plus, en termes d'amélioration des résultats aux tests cognitifs, les enfants du groupe socioéconomique inférieur qui ne vont pas dans un centre préscolaire pourraient prendre encore plus de retard dans leur développement cognitif et l'aptitude à entrer à l'école primaire.

Un autre groupe désavantagé, les filles, semble également bénéficier de l'éducation préscolaire de façon significative. L'éducation préscolaire a un plus grand impact sur le développement cognitif des filles que sur celui des garçons. Cela semble indiquer que l'inscription des filles dans un centre préscolaire a une plus grande influence sur leur future scolarisation primaire, car les filles sont généralement désavantagées académiquement, même dans les petites classes du primaire. Par

exemple, les résultats scolaires en Guinée montrent que, dès la deuxième année du primaire, les filles sont moins bonnes en arithmétique et en expression orale (Tietjen dans Sutton *et al.*, 1999).

Alors que les pays cherchent plus activement à assurer la scolarisation primaire universelle pour atteindre l'objectif d'éducation pour tous d'ici à 2015, les implications stratégiques de l'effet d'égalisation de l'éducation préscolaire sont claires. Les enfants vulnérables et à haut risque (familles urbaines et rurales pauvres, minorités désavantagées, filles) ont certainement besoin et peuvent bénéficier de la « valeur ajoutée » de l'éducation préscolaire pour sortir de leur environnement de privations et, comme l'indiquent plusieurs études sur les programmes ECCD, cela les mettrait davantage sur un pied d'égalité avec leurs camarades plus aisés pour entrer à l'école primaire. Les Gouvernements devraient étudier les moyens de soutenir les programmes ECCD, encourager leur développement et axer davantage les ressources, les efforts et les mesures prises sur les enfants dans le besoin qui en profiteront davantage (comme en Guinée) ou qui risquent de prendre du retard s'ils ne sont pas inscrits ou sont inscrits dans des programmes inefficaces (comme au Cap-Vert).

### **L'action des pouvoirs publics devrait encourager le développement des programmes pluriannuels.**

Les enfants qui suivent plusieurs années d'éducation préscolaire obtiennent de meilleurs résultats aux tests de développement cognitif et d'expression orale. Idéalement, l'éducation préscolaire devrait être considérée comme une partie intégrante du processus de développement de l'enfant, et non comme une intervention spécifique pour préparer l'enfant à l'école primaire. L'État pourrait faciliter la

participation aux programmes pluriannuels en ciblant les subventions sur les centres préscolaires qui desservent les enfants pauvres qui ont moins de chances de suivre plusieurs années, et en offrant des programmes spécialement conçus pour répondre aux besoins de développement des différentes tranches d'âge.

### **Les centres préscolaires — en particulier les centres publics qui accueillent les enfants de tous les groupes socioéconomiques — devraient adapter leurs programmes aux besoins des enfants ou des catégories sociales les plus vulnérables.**

Les programmes préscolaires devront peut-être mettre l'accent sur les concepts de base, l'expression orale ou la lecture, selon le groupe CSE desservi, compte tenu des différences dans les résultats scolaires.

### **Il importe de mener d'autres études sur l'impact de l'éducation préscolaire et de l'amélioration de la santé et du développement physique des enfants.**

Bien qu'on n'ait pas observé de relation significative entre les programmes préscolaires et le développement physique des enfants en Guinée ni au Cap-Vert, les raisons n'en sont pas claires et ne sont pas véritablement abordées dans cette étude. Il se pourrait que les centres préscolaires n'aient pas de programme d'alimentation complémentaire ou que ces programmes ne suffisent pas à compenser les conditions contribuant au retard de croissance et à la malnutrition des enfants pauvres. Qui plus est, le ratio poids/taille n'est peut-être pas une mesure valable du développement physique des enfants de cinq ans.

## Effacité : Programmes ou caractéristiques des programmes qui semblent avoir le plus d'impact sur le développement de l'enfant

### Rappel

**S**'il n'y a plus guère de doute sur le fait que l'éducation préscolaire a un effet positif sur le développement de l'enfant, comme on l'a vu dans la section précédente, il est plus difficile de dire quelles caractéristiques des centres préscolaires/programmes ECCD influent le plus sur ces résultats. Cette section examine l'effet de plusieurs caractéristiques des programmes préscolaires, telles que le type de centre, de programme et d'organisation, les enseignants et les coûts, sur le développement cognitif et physique des élèves, ainsi que certaines implications stratégiques des études à mener. Le Tableau 7.1 présente quelques données descriptives qui sont analysées plus loin dans le rapport.

### Différents programmes préscolaires, types d'organisation et attributs produisent des effets différents sur le développement de l'enfant.

Les différences entre les centres préscolaires se reflètent dans le développement cognitif : certains centres préscolaires sont plus efficaces que d'autres (Tableaux 7.1 et 7.2). Alors que les caractéristiques des enfants expliquent 14 % (Guinée) et 11 % (Cap-Vert) de la variance du développement cognitif, les caractéristiques du centre préscolaire expliquent 55 % de la variance en Guinée et 42 % au Cap-Vert, avec des écarts entre les résultats qui atteignent 30

points en Guinée. Même en tenant compte des conditions socioéconomiques et familiales, l'impact du type de centre préscolaire fréquenté reste important. Cependant, lorsqu'on considère les caractéristiques globales des centres, les résultats sont moins clairs. En Guinée, le gain marginal de 10 % (21-11) indique que les caractéristiques spécifiques d'un centre préscolaire influent de manière probablement significative sur le développement de l'enfant, alors que le gain marginal de 6 % (20-14) enregistré au Cap-Vert suggère que les facteurs d'efficacité des centres peuvent être difficiles à identifier et à mesurer précisément.

### Les centres d'éducation communautaires en Guinée et les centres préscolaires religieux au Cap-Vert sont les établissements les plus efficaces pour améliorer le développement cognitif des enfants.

Les CEC en Guinée et les centres préscolaires gérés par des organisations religieuses au Cap-Vert obtiennent les meilleurs résultats pour le développement cognitif. En Guinée, on obtient un résultat brut moyen de 109 pour l'échantillon total, comparé à 100 points pour les écoles maternelles et 102 points pour les jardins d'enfants (Tableau 7.1). Cela confirme les résultats de l'analyse multidimensionnelle, qui indique un avantage de 10 points par rapport aux écoles maternelles et aux jardins d'enfants. Une analyse plus détaillée montre que les meilleurs résultats obtenus par les CEC sont

**Tableau 7.1**  
**Notation du développement de l'enfant, caractéristiques des centres et niveau socioéconomique**

Caractéristiques du centre préscolaire	Guinée (n=529)								Cap-Vert (n=490)							
	Échantillon		CSE 1		CSE 2		CSE 3		Échantillon		CSE 1		CSE 2		CSE 3	
	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T
TYPE DE CENTRE																
—École maternelle	100	15,1	96	15,4	100	15,9	104	13,9								
—CEC	109	13,7	109	13,6	109	13,7	113*	13,7								
—Jardins d'enfants	102	13,5	102	14,0	98	13,4	103	13,2								
—Public									99	15,5	97	15,3	101	15,2	103	16,4
—Privé									105	15,5	102	14,0*	101	15,1*	109	15,8
—ONG									97	14,4	95	14,2	100	14,4	102	14,7
—Communautaire									98	15,5	97	15,7	99	15,3	104	15,0
—Religieux									111	14,6	118*	14,4	108	14,7	110	14,4
MODÈLE DIDACTIQUE																
—académique	102	14,7	98	15,4	102	15,2	105	13,4	102	15,0	98	14,9	103	14,4	106	15,9
—jeux/garderie	105	14,2	98	14,6	107	14,0	111	13,9	101	15,2	99	14,9	102	15,3	106	15,4
FACTEURS DE QUALITÉ :																
—faible ratio élèves/enseignant	99	15,7	96	15,9	100	15,6	101	15,6	101	14,8	97	14,9	102	14,7	111	15,0
—enseignants qualifiés	102	15,7	100	16,2	102	16,5	106	14,6	101	15,4	99	14,8	97	15,1	107	16,5
—centres bien équipé	109	12,9	102	13,5	105	13,3	118	12,1	98	14,7	94	14,6	100	14,5	101	15,2
—instruction bilingue	102	14,8	97	15,5	104	14,9	105	13,7	100	15,1	97	14,9	101	14,9	106	15,8

\*échantillon de moins de 10 enfants

principalement dus à leur supériorité au niveau des concepts de base, avec un avantage de 13 points. Cette différence est particulièrement intéressante car les CEC desservent principalement les communautés rurales et souvent pauvres. En fait, pas moins de 70 % des enfants des CEC échantillonnés appartenaient aux groupes CSE inférieurs (CSE 2 en majorité). Il est cependant difficile d'expliquer l'efficacité de ce modèle. Côté positif, les CEC reflètent une plus grande participation communautaire, ils ont une plus grande proportion d'enfants de cinq et six ans et leurs enseignants vivent généralement dans le village où se trouve le centre. Côté négatif, ces enseignants passent relativement moins de temps à enseigner et une plus grande proportion sont des hommes qui n'ont suivi aucune formation et manquent d'expérience<sup>6</sup>. Par ailleurs, le nombre d'élèves par enseignant est élevé dans les CEC (53 en moyenne).

Au Cap-Vert, les établissements religieux obtiennent les meilleurs résultats pour le développement cognitif, avec un avantage de 10 points. En particu-

lier, les enfants pauvres du groupe CSE 1 inscrits dans ce type de centre préscolaire ont obtenu de meilleurs résultats que les autres. Il faut cependant noter qu'il n'y avait que deux établissements religieux dans l'échantillon, ce qui invite à la prudence avant de tirer des conclusions quant à la supériorité de l'instruction, des programmes et de la gestion de ces centres. Plusieurs autres centres préscolaires au Cap-Vert ont également obtenu de bons résultats aux tests de développement cognitif, ce qui prouve que les écoles efficaces n'appartiennent pas à un seul type ou organisation.

### La langue d'instruction influe sur le développement cognitif.

En Guinée comme au Cap-Vert, la langue d'instruction avait un impact significatif sur les résultats aux tests de développement cognitif. Plus spécifiquement, la même variable, l'instruction bilingue, a produit des effets différents. En Guinée, ce sont les enfants recevant une instruction

**Tableau 7.2**  
**Impact différencié des centres préscolaires**  
**sur le développement cognitif**

	Guinée (n=877)	Cap-Vert (n=803)
	Variance expliquée (%)	Variance expliquée (%)
Caractéristiques de l'enfant	11,4	14,0
Caractéristiques du centre préscolaire	42,1	55,0
Enfant + centre préscolaire	45,0	58,0
Enfant + caractéristiques globales des centres	21,0	20,0

préscolaire en français et dans le dialecte local qui accusent l'effet négatif le plus important (-5.80) associé aux caractéristiques du centre fréquenté. Même lorsqu'on tient compte des caractéristiques de l'enseignant, cet effet négatif reste sensible. D'autre part, la langue d'instruction n'a apparemment pas de valeur intrinsèque : les enfants éduqués dans une seule langue, que ce soit le français ou le dialecte local, ont obtenu de meilleurs résultats. Une explication méthodologique pourrait être que les parents choisissent le centre préscolaire qui utilise la langue parlée à la maison, ce qui assure la compatibilité entre la langue maternelle de l'enfant et la langue d'instruction. Il peut également y avoir une explication liée au niveau de développement :

l'enfant doit avoir atteint le niveau nécessaire dans sa langue maternelle (maîtrise des concepts et expression) pour être prêt à apprendre à lire. Ces conclusions sont corroborées par d'autres études (Cummins, 1979, Tucker, 1977, Dutcher, 1982). Lorsque l'enfant évolue dans un environnement bilingue, ses aptitudes cognitives et linguistiques dans les deux langues sont interdépendantes, et pour développer ces aptitudes dans une deuxième langue, il doit avoir atteint un certain niveau cognitif et linguistique dans sa langue maternelle.

On a observé la situation inverse au Cap-Vert, où les enfants des centres bilingues qui enseignent en créole et en portugais ont obtenu 2,5 points de plus aux tests cognitifs que les enfants qui apprennent uniquement en créole. Pour comprendre les différences entre les deux pays, il est important de noter les différences d'utilisation des langues européennes dans les deux pays. En Guinée, le français n'est pas parlé par la majorité de la population et représente seulement une deuxième langue après les différents dialectes locaux. Au Cap-Vert, le portugais est parlé par la majorité de la population et le dialecte local est le créole, qui a des racines communes avec le portugais ancien. Comme l'indique Dutcher, on ne peut comprendre le processus d'apprentissage dans un environnement bilingue sans tenir compte de la perception populaire du statut des dialectes locaux et de la langue nationale. Les programmes bilingues ne retardent pas le développement de l'enfant dans sa

**Tableau 7.3**  
**Impact du type d'établissement sur les résultats cognitifs**

Variable de référence	Variable active	Guinée (n=529)		Cap-Vert (n=490)	
		Coefficient	t	Coefficient	t
Écoles maternelles	CEC	+10,05	***	s.o.	
	Jardins d'enfants	+1,12	n.s.	s.o.	
Centres publics	Centres privés	s.o.		-0,4	n.s.
	ONG	s.o.		-1,1	n.s.
	Centres communautaires	s.o.		-1,7	n.s.
	Établissements religieux	s.o.		+10,7	***

n.s. : non significatif \* : significatif à 10 % \*\* : significatif à 5 % \*\*\* : significatif à 1 %

**Tableau 7.4**  
**Impact des caractéristiques du centre préscolaire (et de l'enfant) sur les résultats aux tests cognitifs**

Variables <sup>a</sup>		Guinée (n=529)		Cap-Vert (n=490)	
Variable de référence	Variable active	Coefficient	t	Coefficient	t
CARACTÉRISTIQUE DE L'ENFANT					
Garçon	Fille	+3,68	***	+0,57	n.s.
Famille de moins de 5 enfants	Famille de plus de 5 enfants	+2,2	**	-1,92	**
Mère au foyer	Mère travaille à l'extérieur	n.d.		+2,43	***
Mère analphabète	Mère alphabète	n.d.		+2,51	**
Parents vivent ensemble	Mère seule	n.d.		+2,71	***
Pas/peu de tâches ménagères confiées à l'enfant	Tâches ménagères confiées à l'enfant	+6,55	***	-2,49	***
CSE du ménage : faible (CSE 1)	CSE moyen (CSE 2)	+4,34	**	+3,45	***
	CSE élevé (CSE 3)	+4,57	**	+2,86	**
Enfant rarement malade	Occasionnellement malade	-4,12	**	n.d.	
	Souvent malade	-4,48	**	n.d.	
Parents ne font PAS la lecture à l'enfant	Parents font la lecture à l'enfant	+2,80	**	+3,90	***
CARACTÉRISTIQUES DU CENTRE PRÉSCOLAIRE					
Une seule langue d'instruction	Instruction bilingue	-5,80	***	+2,48	*
Programme non académique	Programme académique	+1,01	ns	n.d.	
Femme enseignant	Homme enseignant	-2,49	*	n.d.	
Expérience professionnelle (nombre d'années de travail)		+0,72	***	n.d.	
Enseignant n'habite PAS dans le village	Enseignant habite dans le village	+3,46	***	n.d.	
Nombre d'heures d'enseignement hebdomadaire déclarées		+0,21	***	n.d.	
Nombre d'élèves par classe		+0,11	***	-0,30	***
Pas de cantine	Cantine	n.d.		+3,64	***
Pourcentage de parents qui paient		n.d.		+0,21	**
Constante		85,8	***	91,0	***
R2 (pourcentage de la variance expliqué)		20,5		19,8	

n.s. : non significatif

\* : significatif à 10 %

\*\* : significatif à 5 %

\*\*\* : significatif à 1 %

p.d. : pas de données

langue maternelle si l'école ou la communauté poursuit et stimule le développement de cette première langue (Dutcher, 1982).

### **Une légère variation du nombre d'élèves par classe n'a pas d'effet négatif sur le développement cognitif.**

On a pu constater en Guinée et au Cap-Vert que la taille de la classe avait un effet significatif sur les résultats aux tests cognitifs. Elle avait cependant des effets inverses dans les deux pays. En Guinée, pour chaque enfant ajouté dans une classe, il y avait une fraction de point de plus. Cela ne veut toutefois pas dire que le fait d'accroître la taille de la classe améliore le développement cognitif. Ce résultat contraire à l'intuition peut s'expliquer par le fait que les classes sont généralement peu nombreuses

en Guinée (moins de 35 élèves pour la plupart, avec 25 % de classes de moins de 26 élèves). La situation est différente au Cap-Vert, où les résultats cognitifs diminuent au-delà de 30 enfants par classe. Chaque fois qu'on ajoute 10 élèves par classe, les résultats cognitifs diminuent de trois points.

### **Les caractéristiques des enseignants ont des effets variables.**

Plusieurs caractéristiques des enseignants ont été examinées : sexe, expérience professionnelle, formation, âge et lieu d'habitation. Aucune n'exerçait une influence significative sur les tests cognitifs au Cap-Vert, mais en Guinée, les femmes semblent produire de meilleurs résultats que les hommes qui enseignent dans les centres préscolaires, avec un écart de 2,5 points. (Contrairement à d'autres pays, les femmes maîtresses d'écoles maternelles sont minoritaires et ne représentent que 40 % du corps enseignant. La difficulté à trouver un emploi explique l'intérêt d'un poste d'enseignant, quel qu'il soit, et les hommes ne répugnent pas à enseigner au niveau préscolaire.) Alors que le niveau d'études des enseignants n'a pas d'effet significatif sur le développement des élèves, l'expérience professionnelle améliore les résultats de ces derniers : pour cinq ans d'expérience de plus de l'enseignant, les élèves obtiennent 3,5 points de plus. Le lieu d'habitation de l'enseignant est encore plus important. Lorsque l'enseignant habite dans le même village que le centre préscolaire ou à proximité, les résultats augmentent de 3,5 points. Il y a deux explications possibles : d'une part, l'enseignant qui habite sur place est plus sensible à l'influence du milieu sur ses élèves ; d'autre part, il est moins souvent absent et passe plus de temps en classe et/ou avec les familles des enfants. En fait, plus un enseignant consacre de temps aux activités scolaires, plus l'effet sur les résultats aux tests cognitifs est sensible.

### **La part des activités consacrée à l'étude, au développement de l'enfant et au jeu n'a pas d'effet sur le développement cognitif.**

Les centres préscolaires ont été classés en trois types, selon le temps consacré à l'étude, au développement de l'enfant et au jeu. Aucun modèle

#### **Box 7.1**

#### **Que sont les CEC ?**

Les Centres d'encadrement communautaire de la petite enfance sont des institutions informelles créées (avec une aide extérieure) et gérées par les communautés locales ou les associations de femmes. Ouverts aux enfants de trois à six ans, ces centres avaient pour objectif initial de libérer les femmes qui travaillent ; ils sont donc organisés suivant le calendrier agricole local. Idéalement (ce n'est pas toujours reflété dans les faits présentés ci-dessus), chaque CEC emploie deux monitrices ayant suivi six ans d'école primaire et une formation spécialisée en soins et éducation du jeune enfant. Le CEC occupe un petit local de 3 pièces construit ou réhabilité avec les ressources locales. Le programme met l'accent sur le développement et la nutrition des enfants, et les monitrices sont chargées de fabriquer des jouets et des accessoires didactiques. Elles sont rémunérées (en espèces ou en nature) par la communauté, qui fournit également les locaux. Les associations villageoises d'anciens élèves (associations de ressortissants) ont fourni des fonds pour la construction et l'équipement. Le Gouvernement (ministère des Affaires sociales ou service préfectoral chargé de l'éducation) peut fournir des locaux et quelques fournitures. Les parents versent chaque mois un montant de 1 000 francs guinéens par enfant, qui est affecté pour moitié à la rémunération des enseignants. L'UNICEF et Aide et Action, une ONG internationale, fournissent un appui au programme (formation des enseignants, formulation et organisation d'activités, etc.)

**Tableau 7.5**  
**Développement cognitif de l'enfant et coûts unitaires**

Caractéristiques des centres préscolaires	Guinée (n=529)								Cap-Vert (n=490)							
	Échantillon		CSE 1		CSE 2		CSE 3		Échantillon		CSE 1		CSE 2		CSE 3	
	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T	Cog	P/T
% de parents payant des des croits d'inscription	s.o.															
—faible									95	15,4	94	15,4	95	14,9	99	16,5
—élevé									104	15,0	100	14,6	105	15,0	107	15,6
Coûts unitaires																
—faibles	101	13,6	96	13,7	104	13,9	101	12,9	100	15,7	97	15,6	103	15,6	102	16,0
—moyens	s.o.	s.o.	—	—	—	—	—	—	101	14,8	99	14,7	99	14,5	110	15,7
—élevés	99	16,0	96	16,8	97	16,9	103	14,6	96	14,8	91	14,8	100	14,8	100*	14,7*

\*Échantillon de moins de 10 centres

particulier ne semble avoir d'effet distinct ou significatif sur le développement cognitif. À noter que cette étude ne comprenait pas d'observations de classe, ce qui serait une méthode plus appropriée pour évaluer l'interaction entre l'enseignant et les élèves et pour en tirer des conclusions sur les éléments clés des différents types de cursus.

**Le coût élevé d'un centre préscolaire ne garantit pas un meilleur niveau de développement cognitif, mais le fait que les parents paient des droits de scolarité a un effet positif.**

Il n'y a pas de corrélation entre les dépenses par élève et le niveau de développement cognitif (Tableau 7.5). Bien que les résultats moyens varient en fonction de la CSE, les centres qui ont un coût unitaire inférieur affichaient des résultats supérieurs dans les deux pays (deux points de plus en Guinée et quatre points de plus au Cap-Vert). Cette tendance semble se confirmer pour tous les groupes socioéconomiques sauf CSE 3 en Guinée, bien que des coûts unitaires modérés au Cap-Vert soient associés avec des résultats supérieurs pour les groupes CSE 1 et CSE 3. En revanche, il y a une corrélation positive entre le ratio poids/taille et les coûts unitaires en Guinée, mais pas au Cap-Vert. Ces relations sont confirmées par l'analyse multidimensionnelle effectuée en Guinée, avec une faible corrélation négative (-0,000135) bien que non significative entre le coût unitaire et le développe-

ment cognitif, et une faible corrélation positive et significative (0,00033) avec le ratio poids/taille.

Au Cap-Vert, on observe une corrélation positive entre le pourcentage de parents qui paient des droits d'inscription et le niveau de développement cognitif et entre ce même pourcentage et le ratio poids/taille. Bien que les raisons ne soient pas claires, on peut supposer que le versement régulier de droits de scolarité est une mesure indirecte de l'appui et de l'attachement des parents à l'éducation de leurs enfants. (Étant donné que l'inscription est payante dans tous les centres préscolaires guinéens, cette analyse n'était pas justifiée en Guinée.)

**En Guinée, les centres préscolaires les plus efficaces sont aussi les moins chers et offrent des options bon marché aux pauvres des milieux ruraux, tandis qu'au Cap-Vert les centres les plus efficaces représentent tous les types d'établissement.**

Bien que tous les centres préscolaires peu coûteux n'obtiennent pas des résultats élevés aux tests de développement cognitif, les deux diagrammes de dispersion ci-dessous montrent que i) un pourcentage non négligeable de centres peu coûteux sont efficaces ; et ii) beaucoup de centres coûteux ne le sont pas. En Guinée, les centres préscolaires les plus efficaces, les CEC, ont le coût le moins élevé par élève, ce qui les place au premier rang en termes de coût-efficacité<sup>7</sup>. Bien que les autres établissements, en particulier les écoles maternelles, obtiennent

également de bons résultats aux tests cognitifs, les CEC ont un coût unitaire inférieur parce que le nombre d'élèves par classe y est plus élevé. Les CEC desservent une population essentiellement rurale et de moyens modestes (CSE 2). Ils démontrent qu'il existe des options bon marché pour les ménages pauvres, et qu'il est possible de dispenser une éducation de qualité à peu de frais. Comme l'indiquent les graphiques ci-après, les centres les plus chers obtiennent des résultats passables ou mauvais.

Au Cap-Vert, aucun type d'établissement ne se distingue par son efficacité, bien qu'on voie sur le diagramme de dispersion que de nombreux centres sont efficaces (bon niveau de développement cognitif avec des coûts unitaires faibles). À noter que les centres qui obtiennent les meilleurs résultats — que ce soit des centres publics, communautaires, privés, gérés par des ONG ou par des organisations religieuses — partagent un point commun : plus de 90 % des parents paient des droits d'inscription.

**Implications stratégiques**

**Il ne suffit pas de créer des centres préscolaires. Il faut également adopter des programmes efficaces.**

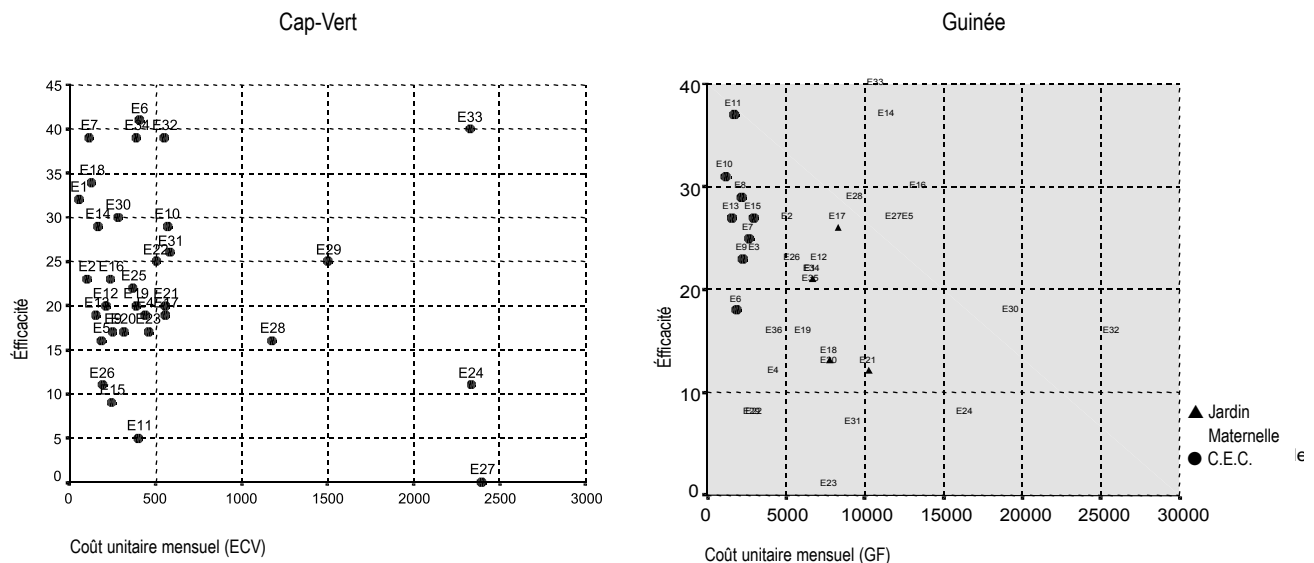
Tous les programmes préscolaires ne se valent pas. La différenciation des établissements préscolaires

explique entre 42 % et 55 % de la variation entre les résultats aux tests cognitifs. Toutefois, il ne se dégage aucune tendance claire qui permette d'identifier les facteurs et/ou modèles influant sensiblement sur le développement cognitif. En fait, les caractéristiques d'un centre ont souvent des effets opposés en Guinée et au Cap-Vert, ce qui indique que l'efficacité de l'éducation préscolaire dépend fortement du contexte. Une conclusion relativement certaine est l'impact positif des centres d'éducation communautaire en Guinée, où les élèves obtiennent régulièrement de meilleurs résultats que ceux des écoles maternelles et des jardins d'enfants.

**Le milieu culturel de l'enseignant et sa proximité avec l'école ont probablement plus d'effet que son niveau de formation.**

Les qualifications de l'enseignant ne semblent pas être un facteur important dans l'un ou l'autre pays, ce qui donne à penser que la formation suivie par les enseignants n'est pas efficace ou suffisante pour produire un effet notable. Cependant, le fait que l'enseignant habite dans le même village est déterminant, vraisemblablement parce qu'il est bien familiarisé avec l'environnement local et qu'il peut passer plus de temps avec les enfants. Cela a des implications importantes en termes d'économie de

Diagramme de dispersion des centres préscolaires les plus efficaces



Ed: ? is this correct?

coûts, comme on a vu en Amérique latine et ailleurs : les chefs communautaires locaux peuvent offrir des services efficaces et bon marché s'ils sont proprement initiés aux activités de soins et développement du jeune enfant et questions connexes.

**La langue d'instruction préscolaire doit être considérée soigneusement, et la politique à suivre dépend du contexte national.**

Comme on pouvait s'y attendre, la langue d'instruction est l'un des facteurs les plus déterminants pour le développement cognitif. L'instruction dans une seule langue donne de meilleurs résultats en Guinée, mais l'instruction bilingue est plus efficace au Cap-Vert, d'où l'importance d'adapter la politique à suivre au contexte local. Comme l'ont montré d'autres études menées sur les environnements polyglottes en Afrique, il n'y a pas de réponse universelle à la question de la langue d'instruction préscolaire. Le développement cognitif de l'enfant dans sa langue maternelle, l'attitude et l'appui des parents envers la langue utilisée à l'école, et le statut social associé au dialecte local et à la deuxième langue sont autant de facteurs à prendre en considération pour choisir la langue d'instruction.

**Les centres préscolaires peu coûteux qui desservent les communautés pauvres peuvent être efficaces.**

Le coût (représenté par les droits d'inscription et les salaires des enseignants) ne semble pas être un critère d'efficacité de l'éducation préscolaire. Les établissements les plus coûteux et les moins chers peuvent produire des résultats aussi bien admirables que lamentables. En Guinée, les centres d'éducation communautaire (CEC), apparemment le modèle le moins coûteux, ont obtenu les meilleurs résultats aux tests cognitifs. Qui plus est, plus de 70 % (90 % en moyenne) des enfants de ces établissements venaient de familles plus pauvres (CSE 1 et CSE 2). Au Cap-Vert, on a constaté que beaucoup de centres étaient efficaces, produisant de bons résultats aux tests de développement cognitif à un faible coût unitaire.

**Il n'y a pas un seul modèle d'efficacité ni de caractéristique universelle des programmes préscolaires qui garantisse le développement du jeune enfant.**

Aucune variable particulière ne semble être déterminante pour le développement cognitif, et l'efficacité de certains types de centre préscolaire reste discutable. Ceci dit, certaines variables combinées ensemble, ou certains seuils de variables, peuvent avoir une plus grande valeur explicative. Il convient d'examiner en détail les caractéristiques des établissements préscolaires religieux les plus efficaces au Cap-Vert et des CEC en Guinée pour déterminer pourquoi ils semblent produire de meilleurs résultats que les autres modèles. C'est tout particulièrement le cas des CEC guinéens à faible coût, car nombre de leurs caractéristiques individuelles semblent contredire certains résultats quantitatifs de l'étude. D'autres études/analyses sont nécessaires sur ce qui constitue les éléments clés d'un programme efficace. Il faudra notamment observer de visu l'interaction entre les enseignants et les élèves et effectuer une analyse qualitative du cursus et de la formation des enseignants et des dispensateurs de soins aux enfants.

**Les centres préscolaires n'ont pas besoin d'être entièrement subventionnés par l'État, mais ils ont probablement besoin d'un appui pour des raisons d'équité.**

Même les communautés pauvres désirent soutenir les centres préscolaires. Les parents sont disposés à payer des droits d'inscription, comme on a pu le constater en Guinée et au Cap-Vert. Il faut cependant être prudent avant d'en tirer des conclusions. En Guinée, un faible pourcentage seulement des enfants vont dans un centre préscolaire, et les parents qui inscrivent leurs enfants ne sont pas représentatifs de la majorité. D'autre part, il convient de déterminer les seuils et l'interaction avec l'inscription à l'école primaire.

Enfin et surtout, il y a des questions d'équité à considérer. Bien qu'on ait observé dans cette étude que les centres préscolaires guinéens avaient un fort effet positif sur le développement cognitif des

enfants pauvres qui grandissent dans la privation, leurs parents sont précisément ceux qui n'ont pas les moyens de payer des droits d'inscription. En conséquence, ces enfants ont moins de chances d'aller dans un centre préscolaire. Les pouvoirs publics devraient étudier les meilleurs moyens de créer et de financer les centres peu coûteux et efficaces qui peuvent inciter les parents pauvres à inscrire leurs enfants, comme dans le cas des CEC.

---

6. Les femmes semblent être des enseignants plus efficaces en Guinée.

7. L'attention du lecteur est attirée sur le fait que les données de coût recueillies sont succinctes et que les coûts occultes inévitablement omis de l'analyse auront un effet sur les analyses coût-efficacité plus détaillées.

## 8

# Conclusions et recommandations

### **L'éducation préscolaire peut être une arme à double tranchant : elle peut contribuer à effacer ou à creuser les disparités**

Il ne fait guère de doute que l'éducation préscolaire, un aspect du développement de la petite enfance, peut avoir une influence positive sur le développement cognitif du jeune enfant. Cette étude montre que les enfants de tous les milieux socioéconomiques peuvent bénéficier de l'éducation préscolaire. Elle montre également que l'accès à des services préscolaires peut avoir un effet d'égalisation sur le développement cognitif en compensant les handicaps sociaux. Dans un pays très pauvre, la Guinée, les enfants au bas de l'échelle socioéconomique, ainsi que les filles, un groupe traditionnellement désavantagé, bénéficient le plus de l'éducation préscolaire. Mais on a vu que même si l'éducation préscolaire ne comble pas entièrement l'écart entre les enfants riches et les pauvres en ce qui concerne le développement cognitif, le manque d'accès à l'éducation préscolaire creuse certainement cet écart dans un pays relativement riche comme le Cap-Vert, où près de la moitié de la population va dans un centre préscolaire.

Bien que les enfants des familles pauvres aillent dans un centre préscolaire, les familles aisées sont beaucoup plus nombreuses à inscrire leurs enfants. Non seulement les enfants riches ont plus de chances d'être mieux préparés à l'école primaire du fait qu'ils vivent dans un milieu privilégié, mais ils ont également plus de chances de suivre plusieurs

années d'éducation préscolaire, et ce dans des centres qui sont mieux équipés, ce qui accroît encore leur avantage en termes de développement cognitif et de préparation à l'école primaire.

La non-intervention de l'État a donc deux conséquences. D'une part, la société risque de perdre les avantages de l'éducation préscolaire de ses enfants. D'autre part, cela risque de désavantager encore plus les enfants pauvres en creusant l'écart entre riches et pauvres, par l'effet régressif du subventionnement des services préscolaires qui desservent les familles aisées, comme au Cap-Vert. Les pouvoirs publics devraient adopter une politique de soutien aux programmes préscolaires ou ECCD en faveur des enfants pauvres et désavantagés. Les faits montrent que ce sont avant tout des facteurs économiques qui empêchent les parents des catégories socioéconomiques inférieures d'inscrire leurs enfants dans des programmes ECCD. En plus de réduire les disparités en aidant tous les milieux socioéconomiques à préparer leurs enfants à l'école primaire, les programmes ECCD subventionnés en faveur des familles pauvres libèrent les mères, qui peuvent ainsi chercher du travail et donc améliorer le niveau de vie familial.

### **On peut faire plus et mieux avec moins.**

Les programmes coûteux ne produisent pas nécessairement les meilleurs résultats. Il existe des programmes préscolaires financièrement abordables pour les familles pauvres et pour lesquels les

parents sont disposés à payer. Qui plus est, cette étude montre que la modicité des coûts n'est pas incompatible avec la qualité : de nombreux centres préscolaires bon marché sont efficaces et obtiennent de bons résultats de développement cognitif à un faible coût unitaire.

On a vu dans cette étude que les approches traditionnelles (subventions de l'État, enseignants bien payés et qualifiés, etc.) ne garantissent pas de bons résultats de développement cognitif. Les enseignants n'ont pas besoin d'être très qualifiés ; les enseignants et les éducateurs ne doivent pas nécessairement suivre une formation structurée. Une formation de courte durée, ciblée, fiable et adaptée au contexte peut être plus efficace et moins coûteuse que les programmes officiels disponibles. Les programmes communautaires, comme les CEC en Guinée, semblent prometteurs, d'une part grâce à l'intervention et à la participation financière des parents, et d'autre part du fait que l'enseignant habite à proximité et peut passer plus de temps à l'école. Des programmes communautaires similaires ont été reproduits à grande échelle dans d'autres pays d'Afrique. Au Kenya, la plupart des 25 000 centres préscolaires sont gérés par les parents (Garcia, 2 mars 2001).

Malgré ces constatations, cette étude n'a fait qu'effleurer les questions plus complexes concernant le type de programme et la liste complète des caractéristiques les plus efficaces. Le degré d'efficacité très variable des centres scolaires à différents niveaux de coûts indique que l'efficacité d'un centre préscolaire est liée à de nombreux facteurs. Cette étude a confirmé que les services préscolaires doivent tenir compte du contexte. Il n'y a pas de modèle idéal de programme ECCD. Le contexte varie non seulement en fonction du pays, mais également selon le niveau socioéconomique, le groupe ethnique, la langue pratiquée et le milieu (urbain ou rural). Il importe d'examiner avec soin les facteurs de réussite des modèles de programmes ECCD adaptés au contexte local, comme dans le cas particulier des CEC en Guinée, ainsi que dans d'autres pays d'Afrique francophone qui ont lancé des initiatives comparables.

Il importe également d'étudier les coûts et le financement des centres préscolaires et des programmes ECCD. Il faut avoir une idée plus

précise des coûts, et de ce qui motive les parents à inscrire leurs enfants dans un programme ECCD/préscolaire. Les CEC guinéens sont certes promoteurs, mais ils ne desservent qu'une fraction de la population.

### **L'État peut faire une contribution significative en soutenant les programmes de soins et de développement du jeune enfant.**

Vu les besoins d'éducation primaire et les ressources budgétaires consacrées à l'éducation nationale, il est indéniable que de nombreux Gouvernements africains manquent de moyens pour investir dans des programmes ECCD à grande échelle. Mais cela ne veut pas dire que l'État est impuissant et ne peut intervenir.

Tandis que les spécialistes continuent à débattre de l'efficacité d'investir dans les programmes ECCD, les communautés et les familles africaines ont décidé de prendre les choses en main en créant, finançant et/ou inscrivant leurs enfants dans des programmes préscolaires/ECCD. Comme pour tous les services qui influent sur la prospérité sociale, *en particulier l'éducation*, l'État peut jouer un rôle déterminant en formulant une politique ECCD qui optimise l'intérêt public. Tant les services fournis par l'État que les mesures qu'il promulgue dépendent du contexte et doivent tenir compte des possibilités d'investissement.

Il y a beaucoup à faire pour améliorer l'accès, la qualité et l'équité des programmes ECCD en Guinée et au Cap-Vert. En Guinée, par exemple, où le taux d'inscription dans les centres préscolaires est faible et où il existe peu de ressources publiques pour financer des programmes ECCD, le Gouvernement peut prendre des mesures pour créer un environnement favorable aux initiatives ECCD du secteur privé et des communautés. Cela pourrait revêtir des formes diverses, telles que l'appui aux campagnes IEC et d'éducation des parents sur l'importance des soins et du développement du jeune enfant, l'expérimentation de modèles ECCD à faible coût financés par les communautés et basés sur les programmes locaux les plus prometteurs, l'octroi de crédits pour lancer des programmes ECCD, ou l'élaboration à peu de frais de directives et conseils pour les programmes communautaires.

Au Cap-Vert, où une forte proportion de la population bénéficie déjà de services publics d'éducation préscolaire, l'État devrait mettre l'accent sur l'utilisation et la répartition plus efficaces des ressources publiques. Il convient de mener d'autres études sur les centres préscolaires qui obtiennent les meilleurs résultats au moindre coût et d'en créer d'autres sur le même modèle. Les enseignants du secteur public devraient suivre une formation ECCD ciblée. On pourrait réorienter les ressources en faveur des pauvres en demandant aux familles aisées de payer des droits de scolarité, en limitant l'accès aux centres préscolaires publics aux familles pauvres ou en leur accordant des subventions (bourses, uniformes, services de nutrition ou de santé) pour les encourager à inscrire leurs enfants.

L'État peut intervenir pour améliorer la qualité des services ECCD offerts par des prestataires publics ou privés. Dans les deux pays, un nombre non négligeable d'enfants pauvres sont inscrits dans les centres préscolaires les plus chers. Les parents devraient avoir accès aux meilleurs services disponibles pour moins cher. Dans certains pays, comme le Cap-Vert, l'État pourrait réglementer et inspecter les centres préscolaires privés ou les installations ECCD pour assurer la sécurité et la protection des jeunes enfants. Dans d'autres pays, comme la Guinée (où une réglementation excessive risque de décourager les initiatives récentes du secteur privé et des communautés), des modules de formation, du matériel et des conseils pourraient être fournis aux ONG et aux organisations communautaires qui participent à l'appui communautaire ou à la gestion des programmes ECCD. Dans un cas comme dans l'autre, l'État peut informer les organisations locales et les parents sur ce qu'ils peuvent attendre des prestataires de services ECCD afin de choisir ou de suivre les activités du centre préscolaire de leur enfant.

Enfin, le Gouvernement et les bailleurs de fonds devraient élargir leur champ de réflexion au-delà des programmes préscolaires formels traditionnels. Cette étude montre que ce type d'instruction n'est pas forcément adapté aux besoins des enfants et est parfois onéreux. Ils devraient encourager et aider les communautés à participer à la mise en place de services ECCD, et orienter l'assistance disponible

vers les communautés qui ont fait des efforts pour fournir des services préscolaires ou ECCD.

### **Quelle est la marche à suivre pour promouvoir le développement de la petite enfance en Afrique ?**

Malgré des signes encourageants qui donnent à penser que les centres préscolaires peu coûteux financés par la communauté sont un moyen viable de promouvoir le développement de la petite enfance, des études préliminaires comme celle-ci posent souvent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. L'étude soulève plusieurs questions qui appellent d'autres recherches, que ce soit l'incidence à long terme de l'éducation préscolaire sur les résultats dans l'enseignement primaire, les facteurs difficiles à cerner qui font qu'une école primaire est efficace, ou la meilleure façon d'élargir l'accès aux programmes préscolaires sans alourdir les dépenses publiques ni imposer des prix prohibitifs aux parents pauvres. Aucun des programmes examinés dans cette étude ne se distingue par une composante de suivi et d'évaluation rigoureuse. Il importe d'étudier plus avant comment les Gouvernements et les organismes de financement peuvent encourager le développement de ces programmes communautaires et comment ils peuvent être mis en œuvre.

Pour tenter de répondre à ces questions, le Gouvernement guinéen, avec l'aide de la Banque mondiale, prévoit de lancer des programmes ECCD pilotes dans les deux régions les plus pauvres du pays. Ces programmes fourniront une description plus détaillée et plus qualitative des éléments qui expliquent le succès de certains programmes préscolaires, y compris leur coût, et de manière à pouvoir les reproduire ailleurs dans le cadre suggéré par cette étude, à savoir les centres d'éducation communautaire financés par les parents. Une composante de suivi et d'évaluation déterminera et documentera l'efficacité du modèle communautaire, qui est le plus prometteur. La Banque travaillera ensuite avec les pouvoirs publics pour les aider à formuler un cadre et des objectifs stratégiques à l'appui du développement de la petite enfance.

Au Cap-Vert, plusieurs conclusions de l'étude (en particulier l'affectation équitable des ressources

préscolaires et l'efficacité des centres préscolaires publics) sont actuellement examinées en concertation par le Gouvernement et la Banque mondiale. Les conclusions de ces délibérations seront intégrées dans la stratégie du Cap-Vert pour le secteur de l'éducation.

La capacité de l'être humain à apprendre et à se développer tout au long de la vie est énorme. Les programmes de soins et de développement du jeune enfant ne sont qu'un mécanisme, certes prometteur, qui assure que nombre des facteurs

contribuant au développement intellectuel, physique et psychologique de l'enfant sont offerts aux familles dans le besoin. Les initiatives ECCD lancées en Afrique sont une excellente base de référence pour déterminer les meilleurs moyens de mobiliser et de gérer les ressources des ménages, des communautés, des Gouvernements et des bailleurs de fonds pour aider les citoyens les plus vulnérables de l'Afrique, ses enfants, à mener une vie enrichissante et productive lorsqu'ils atteindront l'âge adulte.



# Annexe

## Méthodologie de l'étude

### Approche

**C**ette étude avait pour objectif de fournir une description préliminaire des effets et de l'efficacité des programmes de développement de la petite enfance dans deux pays africains très différents, le Cap-Vert et la Guinée. L'idée était au départ de dresser un tableau d'ensemble du secteur du développement de la petite enfance. Cependant, étant donné que les centres préscolaires sont le principal modèle de développement de la petite enfance dans les deux pays étudiés, et le plus accessible, l'étude a nécessairement porté sur le secteur préscolaire. Qui plus est, compte tenu du fait que le secteur public finance (au Cap-Vert) ou envisage de financer (en Guinée) les programmes préscolaires dans le cadre de la stratégie de développement de la petite enfance, il est nécessaire de bien comprendre le sous-secteur préscolaire, ses programmes et ses effets pour prendre des mesures judicieuses dans ce domaine.

L'étude a utilisé une enquête pour identifier différents programmes et modèles préscolaires, ainsi que leurs caractéristiques. Un échantillon de centres préscolaires ont été sélectionnés pour identifier l'impact de l'inscription des enfants dans ces centres, des différents programmes/modèles préscolaires, et des diverses caractéristiques des programmes sur le développement cognitif et physique des enfants inscrits. On a examiné l'éventail des programmes existants dans chaque pays afin de déterminer les programmes et les

caractéristiques qui semblent les plus efficaces, et les moins coûteux, pour promouvoir le développement du jeune enfant.

Un échantillon de centres préscolaires a été sélectionné dans chaque pays, en tenant compte des différences de niveau socioéconomique, de la distribution géographique et des différents types de programmes. En Guinée comme au Cap-Vert, on a sélectionné dans chaque centre un échantillon aléatoire de 15\* enfants de cinq ans inscrits au centre et leurs familles. Comme base de comparaison, le groupe de contrôle était composé de 10 enfants de cinq ans appartenant à la même communauté et ayant des caractéristiques socioéconomiques similaires mais non inscrits dans un centre préscolaire.

Les variables dépendantes utilisées dans l'analyse sont le développement cognitif et physique des enfants. Les variables indépendantes (les facteurs qui influent sur le développement des enfants) ont été classées en trois catégories. Le premier groupe comprend les caractéristiques sociodémographiques individuelles des enfants, telles que l'âge, le sexe, l'état de santé, le statut socioéconomique et les caractéristiques familiales. Le deuxième groupe comprend les caractéristiques environnementales, par exemple si les parents font la lecture à leur

---

\*Dans quelques centres en Guinée, il y avait moins de 15 enfants de cinq ans nés en 1995. Pour avoir un échantillon complet, des enfants nés en décembre 1994 ont été inclus.

**Tableau 1**

	Guinée	Cap-Vert
Centres	36	34
Enfants et familles	877	803
Groupe préscolaire	529	490
Groupe de contrôle	348	313
CSE1 (% de l'échantillon)	42 %	49 %
CSE2 (% de l'échantillon)	36 %	36 %
CSE3 (% de l'échantillon)	22 %	15 %

enfant en âge préscolaire. Le troisième groupe comprend les variables liées aux programmes préscolaires/ECCD, telles que le nombre d'élèves par enseignant, les qualifications et l'expérience des enseignants, le type de programme offert (jardin d'enfants, école maternelle, etc.), le temps consacré aux activités des enfants, s'il s'agit d'un centre urbain ou rural, si le programme est public ou privé, et les coûts totaux.

On a utilisé des tableaux croisés et une analyse multidimensionnelle pour comparer les deux échantillons et l'influence des variables sur le développement cognitif et physique des enfants. Ces analyses ont été effectuées séparément pour chaque pays. Les résultats et leur analyse sont présentés aux Sections 5, 6 et 7.

### **Échantillon et base de sondage en Guinée et au Cap-Vert**

En Guinée, l'échantillon a été conçu en deux phases. Comme il n'existait pas de données sur le secteur, on a identifié dans un premier temps les types et le nombre de centres préscolaires disponibles. Cela a permis de recenser 460 centres et 1089 enseignants. À partir des données recueillies, trois types de centres ont été identifiés et classés par catégorie, et un échantillon total de 36 centres préscolaires a été sélectionné. Neuf cents enfants ont été recensés dans la deuxième phase, mais les données n'étaient complètes que pour 877 enfants. La distribution géographique des centres est la suivante :

Conakry	36 %
Moyenne-Guinée	11 %
Haute-Guinée	14 %
Basse-Guinée	28 %
Guinée forestière	11 %

Sur l'échantillon total, 64 % sont des écoles maternelles, 22 % des centres d'éducation communautaire (CEC) et 14 % des jardins d'enfants. (Voir la section 4 du rapport pour une description du secteur, y compris les différents types de programme en Guinée et au Cap-Vert.)

Au Cap-Vert, l'échantillon comprenait 34 centres, et des données complètes ont été recueillies sur 803 enfants et leurs familles. La distribution géographique est la suivante :

Île de Santiago	20 centres
Île de Maio	4 centres
Île de Fogo	4 centres
Île de Sal	3 centres
Île de Sao Nicolau	3 centres

Soixante pour cent des centres se trouvaient dans des zones urbaines ou semi-urbaines et 40 % dans des zones rurales, avec la classification suivante :

Publics	50 %
Privés	18 %
ONG	11 %
Communautaires	12 %
Religieux	9 %

Les ménages échantillonnés en Guinée et au Cap-Vert ont été divisés en trois groupes socio-économiques selon la profession du père ou du chef de famille de sexe masculin. La profession étant une mesure inexacte de la richesse et du statut socioéconomique, les groupes CSE 1 et CSE 2 ont parfois des comportements similaires ou ne sont pas classés dans un ordre strictement hiérarchique.

Au Cap-Vert, le groupe le plus pauvre (CSE 1) comprend les chômeurs ou les travailleurs non qualifiés, le groupe intermédiaire (CSE 2) comprend les ouvriers qualifiés et les petits artisans, et le groupe le plus riche (CSE 3) comprend les professions libérales et les cadres d'entreprise.

L'échantillon a la composition suivante : CSE1 49 %, CSE2 36 % et CSE3 15 %.

En Guinée, des informations supplémentaires sur le niveau d'instruction des parents, la langue utilisée et les biens ménagers ont également été incluses, mais les résultats sont similaires. Le groupe le plus pauvre (CSE 1) se compose principalement d'ouvriers non qualifiés et de chômeurs, le groupe intermédiaire (CSE 2) de commerçants et d'agriculteurs, et le groupe le plus riche (CSE 3) de professions libérales et cadres moyens ou supérieurs. La composition de l'échantillon est la suivante : CSE1 42 %, CSE2 36 % et CSE3 22 %. Comme on pouvait s'y attendre, les ménages du groupe CSE 3 avaient un niveau d'instruction supérieur et utilisaient plus souvent le français que les dialectes locaux. Point plus important, les ménages ruraux appartenaient presque tous au groupe CSE 2.

Comme il n'était pas possible de faire une enquête préliminaire pour établir une base de référence qui permette d'évaluer l'ampleur de l'impact relatif (ou « valeur ajoutée ») potentiel du centre préscolaire sur le développement de l'enfant, on a veillé à ce que le groupe de contrôle ait les mêmes caractéristiques que le groupe expérimental pour éviter de fausser l'échantillonnage. Avec la méthode Heckman, on a obtenu un ratio Mills inverse non significatif, ce qui a compensé le manque de données transversales et signifie que l'échantillon n'était pas faussé. Le Tableau 2 de l'annexe présente les caractéristiques des centres préscolaires et des groupes de contrôle dans les deux pays.

### Instruments

L'étude a utilisé deux types d'instruments : 1) questionnaires administrés aux enseignants et au

**Tableau 2**  
**Comparaison des caractéristiques des centres préscolaires et des groupes de contrôle**

Variable	Unité d'analyse	Guinée		Cap-Vert	
		Centres préscolaires	Groupes de contrôle	Centres préscolaires	Groupes de contrôle
Nombre d'enfants dans l'échantillon	#	529	358	490	313
Filles	%	55,4	52,1	54,9	51,1
Famille de plus de 5 enfants	%	40,8	47,3	30,2	47,6
Mère travaille (à l'extérieur)	%	36,7	31,7	43,7	31,3
Mère alphabète	%	49,9	31,1	81,2	70,0
Mère chef de famille	%	13,6	13,6	28,8	35,8
Tâches ménagères confiées à l'enfant	%	29,7	36,1	24,1	27,2
Parents font la lecture à l'enfant	%	56,5	50,0	56,8	28,3
Enfant rarement malade	%	9,5	8,0	36,7	35,1
Enfant occasionnellement malade	%	48,8	45,3	31,6	31,9
Enfant souvent malade	%	41,8	46,2	31,6	32,9
CSE du ménage : inférieur (CSE 1)	%	35,0	53,0	47,6	51,8
CSE du ménage : intermédiaire (CSE 2)	%	35,5	35,8	32,4	42,2
CSE du ménage : supérieur (CSE 3)	%	29,5	11,2	20,0	6,1

**Tableau 3**  
**Récapitulatif des instruments**

Instrument	Groupe cible	Contenu	Administration
Questionnaire administré dans les centres préscolaires	Directeur du centre, enseignants	Description du programme préscolaire, types d'activités, administration du centre, caractéristiques du personnel	Administration directe et individuelle au directeur et aux enseignants.
Questionnaire administré aux familles	Parents de l'enfant	Caractéristiques du ménage, état de santé de l'enfant	Administration directe à chaque parent de l'enfant
Test de développement cognitif et physique	Enfants de 5 ans	Développement cognitif (expression orale, concepts de base, discrimination visuelle) Développement physique (poids/taille)	Administration directe et individuelle à chaque enfant

personnel des centres, ainsi qu'aux familles des enfants des centres préscolaires et des groupes de contrôle ; et 2) tests de développement cognitif pour évaluer les enfants.

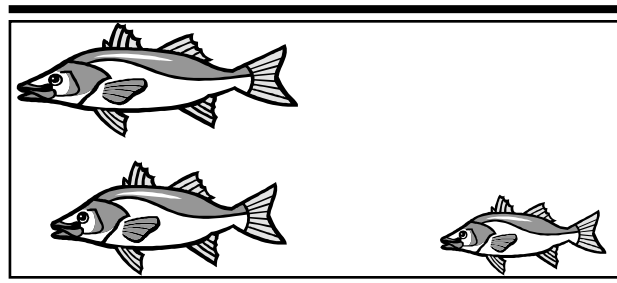
**Mesure du développement cognitif :** Les tests de développement cognitif ont été administrés uniquement aux enfants de cinq ans, afin d'évaluer le développement naturel associé à l'âge et d'éviter les difficultés que cela aurait posées avec des enfants plus jeunes. Les instruments utilisés devaient répondre à plusieurs conditions. Tout d'abord, ils devaient mesurer les aptitudes réelles des enfants qui avaient une expérience préscolaire tout au plus limitée. En conséquence, ils ont été basés sur des tests utilisés par des psychologues pour enfants afin de mesurer le développement cognitif général. Ensuite, pour assurer une application uniforme, ils devaient être faciles à utiliser par les enquêteurs. Enfin, ils devaient tenir compte des différences culturelles et contextuelles, contrairement aux modèles « occidentaux » qui supposent que les jeunes enfants savent utiliser un crayon et du papier, et faire en sorte que le contenu du test (illustrations, dialogue ou description) corresponde à l'environnement de l'enfant.

On a utilisé une version simplifiée du test Boehm sur les concepts de base. Le test a été expérimenté sur un petit échantillon dans chaque pays (15 enfants) pour s'assurer que les questions posées (24 en tout) étaient culturellement appropriées et permettaient d'administrer le test dans les dialectes locaux sans causer d'ambiguïté. Trois domaines de connaissances ont été testés : concepts de base, expression orale et prélecture. Les concepts de base

ont été évalués à l'aide d'illustrations pour permettre à l'enfant de répondre aux questions sur les relations (espace, temps et quantités) et déterminer son aptitude à utiliser le raisonnement mathématique. Les aptitudes verbales ont été évaluées à partir des descriptions faites par l'enfant des situations représentées dans des illustrations simples. La discrimination visuelle a été évaluée en demandant à l'enfant d'identifier des formes symboliques assimilables au langage écrit. La Figure 2 présente un type d'illustration utilisé pour évaluer les concepts de base. Tous les tests ont été administrés dans les dialectes locaux en Guinée. Au Cap-Vert, on s'adressait d'abord à l'enfant en portugais et si l'enfant ne comprenait pas, le test était administré en créole.

**Mesure du développement physique :** L'identification de mesures appropriées et pratiques du développement physique et émotionnel d'un enfant posait un défi particulier. Le développement physique des jeunes enfants peut être évalué de plusieurs façons. Après avoir enregistré le degré de vaccina-

**Figure 2**



[Il est demandé à l'enfant de montrer du doigt le poisson le plus petit]

tion et le nombre de fois où l'enfant avait été malade, on a tenté de mesurer le degré de développement physique en comparant le poids et la taille de l'enfant. Cette mesure est généralement utilisée par les chercheurs pour évaluer le retard de croissance causé par la malnutrition durant la petite enfance. Le ratio obtenu peut alors être comparé à celui des enfants dans les pays industrialisés. Étant donné que le retard de croissance intervient avant l'âge de trois ans et ne peut être rattrapé ultérieurement même avec une nutrition améliorée, le ratio poids/taille peut avoir une validité limitée comme mesure du développement des enfants de cinq ans. On a néanmoins utilisé ce critère car les autres options étaient trop compliquées ou difficiles à utiliser par les enquêteurs. (Les enquêteurs étaient munis de balances transportables et de mètres à ruban.)

*Calcul des coûts* : Bien que l'étude n'ait pas obtenu des données complètes sur les coûts des

centres préscolaires, les informations recueillies ont permis d'estimer les coûts unitaires des centres échantillonnés et de faire une analyse comparative (mais pas une projection exacte des coûts). Au Cap-Vert, les coûts unitaires mensuels ont été calculés en divisant le salaire mensuel de l'enseignant par le nombre d'élèves. En Guinée, les coûts unitaires mensuels étaient basés sur quatre indicateurs : salaire de l'enseignant, nombre d'enseignants par centre préscolaire, droits de scolarité payés par les élèves et nombre d'élèves par centre. Les coûts ne tiennent pas compte du temps passé à enseigner ni des ressources financières ou en nature fournies par d'autres institutions, telles que les ONG (bien que le budget de fonctionnement des centres préscolaires se compose essentiellement du salaire des enseignants). Ils ne tiennent également pas compte des autres catégories de personnel qui peuvent travailler dans les centres préscolaires.



## Bibliographie

- Arnold, C. 1998. "Early Childhood, Building Our Understanding and Moving Toward the Best of Both Worlds". Étude présentée au International Seminar, Ensuring a Strong Foundation: An Integrated Approach to early Childhood Care and Development, 23-27 mars, Institute for Educational Development, Aga Khan University, Karachi, Pakistan.
- Banque mondiale. 2000a. *L'Afrique peut-elle revendiquer sa place dans le 21e siècle ?* Washington.
- Banque mondiale. Août 2000b. "Norwegian Education Trust Fund Report Annex XX: Early Childhood Development, Regional Activities and Plans", préparé par le Département du développement humain, Région Afrique.
- Banque mondiale. 2000c. "Une chance pour apprendre : le savoir et le financement pour l'éducation en Afrique subsaharienne", Stratégie d'aide sectorielle préparée par le Département du développement humain, Région Afrique pour la Conférence mondiale sur l'Éducation pour tous, 26-28 avril 2000.
- Banque mondiale. 1999. *Education Sector Strategy*. Washington : Réseau du développement humain.
- Boehm, A. 1973. Test des concepts de base. Les éditions du centre de psychologie appliquée, Paris.
- Bundy, Donald A.P., 1997. "Health and Early Childhood Development", in Young, Mary E., *Early Child Development: Investing in Our Children's Future*, Amsterdam : Elsevier.
- Cummins, J. 1979. Linguistic Interdependence and the educational development of bilingual children. *Review of Educational Research*, 49, 222-251.
- Cummins, J. 1979. Cognitive-Academic Language Proficiency Linguistic Interdependence, The Optimal Age Question, and Some Other Matters. Document de travail sur le bilinguisme n° 19, Toronto : Ontario Institute for Studies in Education.
- Currie, J. et D. Thomas, 1995. "Does Head Start Make a Difference?" *American Economic Review*, 85(3).
- Delhaxhe, A. Godenir, A. 1990. L'acquisition du nombre à l'école maternelle, Service de Psychologie expérimentale, Université de Liège.
- Dutcher, N. The Use of First and Second Languages in Primary Education: Selected Case Studies. Document de travail des services de la Banque mondiale n° 504, janvier 1982.
- Edwards, J.H.Y et X. Liang, mai 1998. "Mexico's Preschools: Coverage, Equity and Impact", Département du développement humain, LCSHD, série d'études n° 16, Washington : Banque mondiale, Région Amérique latine et Caraïbes.
- Eming Young, M. 1996. *Early Child Development: Investing in the Future*. Directions in Development. Washington : Banque mondiale.
- Evans, J. avec R.G. Myers et E. Ilfeld, 2000. *Early Childhood Counts: A Programming Guide on Early Childhood Care for Development*. Washington : Banque mondiale.
- Garcia, Marito H. Mars 2001. E-mail comments on Cape-Verde and Guinea Studies.
- Haveman, R. et B. Wolfe. 1995. "The Determinants of Children's Attainments: A Review of Methods and Findings", *Journal of Economic Literature*, 33(4).
- Heaver, R., et J. Hunt. 1995. "Improving Early Childhood Development: An Integrated Program for the Philippines". Rapport préparé conjointement par la Banque mondiale et la Banque asiatique de développement à l'intention du Gouvernement de la République des Philippines. Washington.
- Lokshin, M.M., E. Glinskaya et M. Garcia. Juin 2000. "The Effect of Early Childhood Development Programs on Women's Labor Force Participation and Older Children's Schooling in Kenya" Document de travail consacré à la Recherche sur les politiques, 2376.

- Washington : Banque mondiale, Groupe de recherche sur le développement.
- Meyers, C. "The Case for Pre-Primary Education: The Cost Effectiveness of Shishu Kaksha Centers, Nepal" in Evans, J avec R.G. Myers et E. Ilfeld, 2000. *Early Childhood Counts: A Programming Guide on Early Childhood Care for Development*. Washington : Banque mondiale.
- Mingat, A. et B. Suchaut. Novembre 1998. "Une analyse économique comparative des systèmes éducatifs africains", Rapport préparé pour le ministère français de Coopération et de Développement.
- Myers, R.G. Mars 2000 "Thoughts on the Role of the "Private Sector" dans Early Childhood Development, Étude préparée pour la conférence : The Year 2000 Conference on Early Childhood Development "Investing in Our Children's Future — From Science to Public Policy", Washington.
- Myers, R.G. Février 2000 "Summary: The EFA Global Thematic Review of Early Childhood care and Development", Préparé pour le Consultative Group on Early Childhood Care and Development.
- Myers, R.G. 1995. *The Twelve Who Survive: Strengthening Programs of Early Childhood Development in the Third World*. Ypsilanti, Michigan : High/Scope Press.
- Myers, R.G. 1988. "Effects of Early Childhood Intervention on Primary School Progress et Performance in Developing Countries: An Update", Étude présentée au séminaire : The Importance of Nutrition et Early Stimulation for the Education of Children in the Third World, Stockholm.
- Pollitt, Ernesto, K.S. Gorman, P.L. Engle, R. Martorell, et J. Rivera. 1993. "Early Supplemental Feeding and Cognition". *Society for Research in Child Development*. 58 (7).
- Scheinart, L., H. Barnes et D.P. Weikart. 1993 *Significant Benefits: The High/Scope Perry Preschool Study Through Age 27*. Ypsilanti, Michigan : High/Scope Press.
- Sutton, P., K. Tietjen, A. Bah et P. Kamano (1999) *Promoting Primary Education for Girls in Guinea: A Case Study*, U.S. Agency for International Development, Washington.
- Tucker, G.R. " The Linguistic Perspective" in Parker, L. (éditeur) *Education: Current Perspectives, vol. 2. Linguistics*. Arlington, Va. Center for Applied Linguistics, 1977.
- Van Der Gaag, J., et J.P. Tan, 1998. *The Benefits of Early Childhood Development Programs: An Economic Analysis*. Washington : Banque mondiale.
- Washington Post*, 17 septembre 2000. "A Look at....Africa and the AIDS Loan".